

Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

Numéro 6 • Décembre 2002



Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

*Revue éditée par
l'Abbaye de Saint-Maurice
97^e année.
Quatrième série
Numéro 6. Décembre 2002*

Comité de rédaction

Chanoines
Olivier Roduit
Jean-Bernard Simon-Vermot
Yannick-Marie Escher

Expédition

Frère Serge Frésard

Administration

Chanoine Jean-Paul Amoos

Abonnements

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

Impression

RhôneGraphic SA Saint-Maurice

Toute correspondance relative

aux Échos doit être adressée à :

Les Échos de Saint-Maurice

Abbaye Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Couverture

Le clocher enneigé et illuminé
par une soirée d'hiver. Photo de
R. Lafarge

Crédit photographique

Archives de l'Abbaye : 22, 23, 24, 25, 30, 31,
32, 34, 35, 37, 39, 54, 55. Famille Lovis : 33.
L. Maillard : 1. O. Roduit : 6, 8, 9, 10, 11, 14,
15, 16, 40, 41, 43, 44, 48, 50, 55, 56. A.
Salina : 45, 46, 47. M. Schubiger : 26, 27, 28,
29. W. Stebler : 13, 18.

Sommaire

1. Valeurs et vertus
Mgr Joseph Roduit
2. Les brebis perdues
Guy Gilbert
3. Chronique de l'Abbaye
Jean-Bernard Simon-Vermot
18. Homélie pour la fête de la saint Maurice
Mgr Denis Theurillat
22. Hommage au P. Emmanuel Gex-Collet
Jean-Bernard Simon-Vermot
24. Hommage au chne Henri Pralong
Mgr Joseph Roduit
26. Fond Detstvo, Bulgarie
André Bruttin
30. Sur les pas de saint Augustin
Jean-Bernard Simon-Vermot
33. De professore meo
Bernard Lovis
40. Chronique du Collège
Michel Galliker
45. Aventure arctique au Groenland
48. Anne-Marie Martin (Hommage)
Thierry Bueche
49. Bernard Fararik (Hommage)
Aloys Jordan
50. Chne Paul Mettan (Hommage)
Myriam Aubert-Yerly
52. Chronique des Anciens
54. A la bibliothèque et aux archives
Olivier Roduit
56. Travaux et générosités
Franco Bernasconi

ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Site internet : www.stmaurice.ch

E-mail : abbaye@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

MESSES ET OFFICES

Dimanche

7h00 Messe

8h30 Office du matin (Laudes)

9h00 Messe conventuelle

11h30 Office des Lectures

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h30 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h15 Office des Complies

(Samedi : messe à 11h00)

Jours de fête

Messe pontificale à 10h00

Fête-Dieu et Saint Maurice : messe à 9h30

le reste comme le dimanche

Vous pouvez aider la Mission
en envoyant vos timbres-poste à
Frère Serge Frésard, Case postale 34,
CH-1890 Saint-Maurice

PÈLERINAGES

Organisation et accueil :

Chanoine Gaby Stucky, Sacriste

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04 ou 486 04 10

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

TRÉSOR

ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Horaire des visites :

Janvier, février, mars, avril (jusqu'à Pâques) :
15h00.

Après Pâques, avril, mai, juin :

10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août : 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre : 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre : 15h00.

Dimanches et des jours de fête : fermé le matin

Lundi : fermé toute la journée

Groupes : uniquement sur entente préalable,
par écrit à l'adresse suivante :

Chancellerie de l'Abbaye

Case postale 124

CH-1890 Saint-Maurice

ou par Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Groupes : CHF 2.- par personne

Visites individuelles : offrande libre.

Toutes les visites sont guidées.

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE

Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis

Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit !

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye,
veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse !

Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice

ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE

VALEURS ET VERTUS



Il est devenu banal de dire que nous vivons dans un monde qui a perdu ses repères, qui n'a plus l'estime des vraies valeurs. Encore faut-il savoir citer au moins certaines de ces valeurs, leur donner un nom. Il est devenu banal de se plaindre de tout ce qui va mal dans notre société et dans le monde. Encore faut-il savoir reconnaître ce qui va bien sans retomber dans la facilité de la plainte continue.

Si les valeurs ne sont qu'économiques, il y a de quoi se poser des questions dans un pays où en une année plus de la moitié des grandes entreprises ont changé de directeur. Sans compter que ceux qui s'en vont bénéficient de parachutes leur garantissant l'atterrissage en douceur. Si les valeurs ne sont qu'affectives et émotionnelles, il y a de quoi se poser des questions sur un monde où on n'a jamais autant communiqué sans pouvoir

mieux se rejoindre, jamais autant cherché la fusion pour découvrir encore plus de confusion.

Certes les valeurs de la santé sont très importantes, santé physique et psychique s'entend. Mais à quand la santé relationnelle dans la recherche de la complémentarité et l'acceptation de la différence ? Les valeurs morales doivent sans cesse être rappelées dans l'éducation, comme dans la presse ou toute forme de société. Car tout être humain est tenté d'ériger sa propre loi depuis l'origine de l'humanité. Et si l'homme veut décider lui-même ce qui est bien ou mal, c'est l'origine de tant de maux. Chaque soir le Téléjournal nous montre les conséquences de cette forme de péché où la raison du plus fort se voudrait la meilleure, quitte à le démontrer par la violence et l'irrespect de toute vie.

Péchés capitaux aussi qui vont à contre-sens du bonheur humain. Paul Claudel disait : « L'orgueil raidit, l'avarice ferme, l'envie ronge, la luxure corrompt, la gourmandise abrutit, la colère défigure et la paresse paralyse. » Et les valeurs spirituelles ne sont-elles pas des forces, des vertus ? Théologiques quand elles sont tournées vers Dieu : foi, espérance et charité. Cardinales quand elles sont tournées vers l'homme : Prudence, force, justice et tempérance. Puissent les lecteurs des Échos de Saint-Maurice s'en souvenir un peu quand ils chercheront des valeurs et des vertus.

+ Joseph Roudit, Abbé de Saint-Maurice

LES BREBIS PERDUES

L'Église, forte de son milliard de chrétiens, cherche très loin d'elle ses fameuses brebis perdues, vers lesquelles elle se doit d'aller en priorité. Mais prend-elle le risque de les chercher tout près d'elle ?

L'évêque, paumé dans son diocèse, muré dans ses seules certitudes et coupé de son peuple, en prônant une pastorale dirigiste qui divise ses prêtres, n'est-il pas la brebis perdue de l'Évangile ?

Le jeune prêtre, priant, mais qui reste enfermé dans des lois ecclésiastiques, nécessaires certes, mais qui, appliquées sectairement, font fuir de l'Église, ne fait-il pas partie des brebis perdues ?

Le fringant vicaire, passionné par sa tâche ecclésiale, mais jetant aux orties bréviaire, chapelet et retraites, en se perdant dans de multiples activités qui n'ont, comme paravent, que le mot apostolique, n'est-il pas à mettre dans le troupeau des brebis qui se perdent ?

Le prêtre brillant, coqueluche de sa paroisse, vivant secrètement le drame d'un célibat qui n'a, pour lui, plus de signification, n'est-il pas une brebis égarée, sans que personne n'en ait conscience ?

Le croyant non pratiquant, lui, sait bien qu'il est une brebis perdue ! Autant paumé lors du baptême, simple rituel exigé pour ses enfants, qu'au jour de son mariage religieux vécu comme un sacrement de surface, il se rend compte que tout cela ne colle pas avec ce qu'il voudrait faire et vivre.

Quant au militant estimant que seule sa sensibilité chrétienne, incarnée dans son mouvement ecclésial, est la vérité, il se plante sans savoir qu'il est une brebis qui se fourvoie.

À partir du moment où chacun d'entre nous se considérera comme une brebis perdue, l'Église ira de l'avant, se remettra en cause et perdra de sa superbe de brebis grasse. Elle sera évangélique jusqu'au bout des ongles, cette Église-là.

Quant à moi, chargé d'un immense troupeau de brebis perdues, je tente de les sauver. Mais quand je veux aller plus loin que leur seule apparence, je me sens, moi-même, souvent perdu face aux Béatitudes de pauvres qu'elles vivent avec une vérité éclatante. Et reviennent alors le Christ et sa phrase qui me sauve : « Ta faiblesse sera ta force. » Au fond, les brebis grasses ne paîtront paisiblement qu'au paradis. En attendant ces verts pâturages, laissons-nous saisir par la pauvreté de nos refus, de nos tâtonnements, de nos trahisons et de notre orgueil de croire qu'il faut toujours aller chercher très loin les brebis perdues.

Guy Gilbert, Prêtre éducateur

Texte paru dans La Croix du 4 septembre 2002, p. 27

CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Vendredi 4 avril

Nous poursuivons notre chronique abbatale, dont le dernier écho remonte à Pâques. Il est de tradition que pendant l'octave de Pâques se tiennent un Chapitre général : toute la communauté se réunit donc le vendredi 4 avril, pour entendre d'abord un message spirituel du Père-Abbé. Message d'espérance tourné vers l'avenir : en dépit des ombres évidentes qui assombrissent le monde aussi bien que l'Église, il faut constater des signes réjouissants de renouveau, témoignant de l'action de l'Esprit ; c'est pourquoi nos efforts doivent porter dans ce sens positif de l'ouverture à l'Esprit : dans notre vie communautaire, garder une entière fidélité à la prière chorale et à la vie régulière, et dans le domaine apostolique, chercher en particulier à renouveler la pastorale de jeunes. Ensuite le Procureur Franco Bernasconi présente le plan de réfection du bâtiment central de l'abbaye, dont les travaux commenceront cet automne et M. le Prieur donne diverses informations. Dans l'après-midi, nous visitons le nouveau local des archives sis au 4e étage de l'internat, pourvu d'un scanner et autres instruments informatiques.

Visite aussi au carillon pour ceux dont les jambes sont encore vaillantes...

Lundi 8 avril

Nous accueillons ces jours plusieurs hôtes, entre autres M. Dominique Lambert, professeur de philosophie des sciences à l'université de Namur ; il donne deux remarquables conférences à la grande salle, destinées aux étudiants mais ouvertes à tous, sur le sens de l'univers selon les découvertes actuelles et dans la perspective de la Révélation.

Lundi 15 avril

Nouveau pas en vue de la restauration de la basilique : récurage du sol à grandes eaux, tous les bancs ayant été retirés, opération qui dure trois jours mais ne gêne pas la présence des fidèles à la messe.

Samedi 20 avril

Une veillée de prière nous prépare à la journée mondiale des vocations : l'office des lectures du bon Pasteur est amplifié en vigile, et suivi d'une adoration silencieuse. Le Père-Maître Roland Jaquenoud nous exhorte à prier pour les

vocations, à l'abbaye comme dans les paroisses, la prière est fondamentale, plus importante que les autres initiatives, si judicieuses soient-elles.

Dimanche 21 avril

Selon une coutume maintenant bien établie, des pèlerins, jeunes surtout, partant du Val d'Illicz, des régions de Martigny et d'Aigle, font une marche convergeant sur Saint-Maurice, où ils arrivent l'après-midi pour une messe célébrée avec une joyeuse ferveur.

Dimanche 28 avril

Messe radiodiffusée présidée par M. Jean-Paul Amoos et chantée, fort bien, par le chœur de Collonges : les paroisses sont ainsi associées au ministère de l'abbaye sur les ondes. Ce jour-là, plusieurs confrères concélébrèrent la messe présidée par le Père-Abbé à Saint-Sigismond, en la fête patronale de la paroisse, puis fraternisent avec la population par le verre de l'amitié et une racle dans la salle paroissiale de la cure.

Mercredi 1^{er} mai

L'invitation habituelle des Pères Capucins à la mi-carême a dû être renvoyée en raison d'importants travaux de restauration entrepris au Foyer franciscain : une dizaine de confrères y répondent aujourd'hui et participent à cette rencontre toujours sympathique et empreinte de simplicité franciscaine.

Vendredi 10 mai

Nous sommes entrés dans le « joli mois de mai » sous la pluie qui, souvent fraîche, nous tiendra fidèle compagnie un peu tout le mois. Ce qui ne

nous empêche pas, le vendredi 10, d'être réjouis par un concert donné magistralement à la basilique par le chœur du collège et l'orchestre des Jeunes culturelles en hommage à Michel Roulin, qui a redonné vie à ce chœur il y a juste vingt ans. Pour son 150^e concert sous la baguette de M. Roulin, le Chœur du Collège interprète des motets de Mozart, puis la grande messe de Cherubini composée pour le sacre de Louis XVIII.

Mercredi 22 mai

Nos confrères chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard nous invitent à passer une journée dans leur maison de Saint-Oyen, centre de rencontres et de ministère paroissial. Nous sommes nombreux à nous y rendre en voiture,



La maison d'accueil « Château Verdun » de Saint-Oyen.

par les lacets qui montent au tunnel du Grand-Saint-Bernard. Peu après le tunnel, dans le haut de la vallée d'Aoste, voici Saint-Oyen. L'accueil chaleureux nous fait oublier le temps maussade et nous admirons la belle et spacieuse maison, dont les couloirs soigneusement entretenus sont agrémentés de peintures aux couleurs expressives dues à l'art

du chanoine René Giroud, qui y résida plusieurs années. Le chanoine Jean-Pierre Voutaz retrace l'histoire de ce solide bâtiment plusieurs fois restauré, qui remonte au XII^e siècle. Après le repas de midi, c'est un moment récréatif plein d'humour, puis nous visitons les chantiers de ce qui deviendra bientôt un monastère de moniales bénédictines italiennes. Les vêpres chantées ensuite dans l'église paroissiale achèvent cette journée de chaude et sympathique amitié qui rend tangible le *ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* de l'idéal canonial : « oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! » (Ps. 132,1)

Mercredi 29 mai

Notre confrère François Roten, à la suite d'un examen, est admis en classe de virtuosité au conservatoire de Fribourg ; il prépare cette année deux récitals afin de clôturer ses études.

Jeudi 30 mai

Fête-Dieu : messe suivie de la procession sous le soleil enfin revenu. L'approche des importantes votations sur l'avortement a donné l'occasion au Père-Abbé, dans son homélie, de souligner la beauté et la grandeur de la famille, et d'exhorter à dépasser la superficialité d'une vie toute centrée sur le rendement. La veille, un pèlerinage à Notre-Dame du Scex a été fait à ces intentions.

Lundi 4 juin

A peine rentré de la session de printemps à Einsiedeln de la Conférence épiscopale suisse, Mgr Roduit

se joint aux pèlerins de « l'Eau vive » en route pour Lourdes. Il préside et prêche ce pèlerinage.

Passage du P. Abel, de Madagascar, qui après quatre ans d'études à Rome et en Belgique s'apprête à rentrer dans la grande île malgache.

Samedi 8 juin

La fanfare du collège donne pour la dixième fois son concert annuel à la Grande Salle, sous la direction de Dario Maldonado ; un concert de qualité qui témoigne de la persévérance et de l'enthousiasme des jeunes instrumentistes autant que de la maîtrise, acquise au fil des ans, de son dynamique directeur guatémaltèque.

Mercredi 12 juin

Nous accueillons à table, à midi, un groupe d'anciens étudiants qui fêtent leur 60^e anniversaire de maturité ; M. Michel Campiche exprime un mot de reconnaissance en leur nom.



Mgr Joseph Roduit présidant une célébration avec les pèlerins de L'Eau Vive.

Dimanche 16 juin

Depuis longtemps les chrétiens africains vivant en Suisse souhaitent trouver un lieu de culte où ils pourraient

se rassembler et vénérer les reliques de leurs martyrs de l'Ouganda, Charles Lwanga et ses compagnons. L'idée de choisir Saint-Maurice, lieu du martyr d'une légion d'origine africaine, leur plut. Dans l'après-midi du dimanche 16 juin, des reliques de ces témoins de la foi en terre africaine sont apportées solennellement et déposées

dans la châsse de la chapelle Saint-Sigismond (haut de la nef orientale de la basilique). Désormais chaque année, il y aura le premier dimanche de juin un pèlerinage des Noirs de Suisse à « Saint Maurice l'Africain ».

Mardi 18 juin

Nous fêtons les 85 ans de M. Marcel Dreier ; en dépit de quelques infirmités, sa tâche d'hôtelier, son sourire et ses marches le maintiennent

jeune ! M. Imesch, suite à un accroc de santé, doit faire un séjour à la villa Notre-Dame de Montana ; il en rentre revigoré par ce repos... et par la beauté

de ce site alpin. Quant à Mgr Henri Salina, il poursuit avec une vaillance qui n'exclut pas l'humour une suite de traitements chimiques éprouvants, se rendant périodiquement à l'hôpital de Monthey depuis La Pelouse où il réside pour le moment. MM. Raphaël Gross et Marcel Heimo, atteints eux aussi dans leur santé, s'ar-

ment de patience, et M. Marius Pasquier enfin remis d'une hernie discale enthousiasme à nouveau ceux qui suivent ses cours de chant grégorien.

Dimanche 22 juin

La Fraternité romande des malades et handicapés, qui tient sa journée annuelle à Saint-Maurice, est présente à la messe présidée par M. l'abbé André Kolly, leur aumônier dévoué.



La mise en place des reliques dans la châsse de marbre réalisée par François Birbaum.

Mercredi 26 juin

M. Antoine Salina, dans un café-contact, nous expose, carte à l'appui, le projet de l'expédition au Groenland qu'il dirigera prochainement pendant deux semaines. Une trentaine de jeunes y participeront, ils ont été longuement entraînés dans un esprit chrétien de solidarité et avec des exigences de discipline (lire p. 45).

Jeudi 27 juin

Clôture de l'année scolaire. Nos confrères enseignants, comme les professeurs laïcs et les étudiants, ont de quoi se réjouir : l'année se termine, pour les maturistes, avec 138 réussites et 5 échecs seulement. Il est vrai que dans son message d'adieu aux étudiants, le recteur Guy Luisier, leur montre que tout succès n'est qu'un point de départ. Et de leur citer, imagé comme il sait l'être, un épisode de la quête du Graal où l'on voit que pour réussir, il faut chercher en profondeur, se poser les questions essentielles sur le sens de la vie : « J'espère que vous serez dans la vie des gens qui savent poser les bonnes questions ». Mais pour qui est-elle finie, la quête de Celui qu'on ne trouve, comme dit saint Augustin, que pour le chercher encore ?

Du lundi 1^{er} au mercredi 3 juillet

Une vingtaine de membres de six Congrégations de chanoines réguliers se réunissent au Foyer franciscain pour le studium canonial, réservé cette année aux chanoines de langue française. Divers thèmes concernant l'engagement pastoral dans ses relations avec la vie liturgique et la vie commune sont discu-

tés. Des conférenciers nourrissent la réflexion et les échanges : Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion, parle de la collaboration entre l'évêché et les chanoines vivant dans son diocèse, le Père Bruno Giuliani, Abbé général du Latran développe le thème central mentionné ci-dessus, M. Gabriel Ispérian fait un exposé sur « Saint Augustin et l'anthropologie » et MM. Giovanni Polito et Patrick Bosson témoignent de leur expérience auprès des jeunes de l'université de Lausanne. Ces journées, vécues dans le cadre de plusieurs offices liturgiques au Foyer franciscain et à l'Abbaye, resserrent les liens entre les confrères des diverses Congrégations canoniales, tout en préparant le Congrès prévu pour 2004.

Samedi 20 juillet

Attiré par la vie communautaire abbatiale, Sébastien Bauer, un jeune Alsacien qui a fait plusieurs années de séminaire à Strasbourg, a demandé à être admis au postulat ; il arrive aujourd'hui et nous l'accueillons avec joie ; la retraite annuelle, dans quelques jours, marquera le début de son engagement dans la vie religieuse.

Tandis qu'Antoine Salina se rend avec son équipe au Groenland, Guy Luisier s'envole pour Madagascar, où il restera un mois. En apprenant à connaître le pays et sa population, il prendra contact avec les Sœurs de Saint Maurice et examinera les possibilités concrètes d'aide. De leur côté, Roland Jaquenoud et Yannick-Marie Escher accompagnent un fort groupe participant aux Journées mondiales de la Jeunesse à Toronto.

Du 8 au 14 juillet

La Semaine romande de musique et de liturgie se déroule cette année selon une formule renouvelée, qui permet aux participants de travailler dans un climat détendu. Et en choisissant le thème qui leur convient. Toute une suite d'ateliers leur sont proposés : liturgie et catéchèse, chant liturgique, pose de voix, proclamation de la parole, chant grégorien, accompagnement d'orgue, symboles visuels, etc. Le nouveau manuel francophone *Chants notés de l'assemblée* est aussi utilisé avec profit.

Samedi soir, les sessionistes donnent à la basilique un concert ouvert au public ; une formule originale est adoptée : des antiennes grégoriennes alternent avec un morceau de musique classique, tous deux sur un même texte commençant par « O » : *o vos omnes, o Oriens, o Traurigkeit, o salutaris Hostia, ô Père...* Dimanche ils chantent la messe radiodiffusée.

Lundi 15 juillet

Le lundi 15 arrivent trois prêtres bretons de Quimper ; ils resteront deux semaines, apportant un peu de l'air du pays à notre confrère François Cuzon, originaire de cette région ; ils ont l'agréable surprise, un jour, d'entendre un chœur breton de 50 personnes, de passage à Saint-Maurice, chanter à notre messe conventuelle.



Le chanoine Cuzon et Mgr Roduit entourés de trois prêtres bretons en séjour valaisan durant quelques jours estivaux.

Dimanche 21 juillet

Le Père-Abbé conclut un pèlerinage à Saint Maurice d'un style particulier : des groupes venant de cinq points différents de Suisse font une marche d'une semaine « en étoile », convergeant vers la cité aigaunoise.

Lundi 22 juillet

Voici le temps de grâce de la retraite annuelle, qui réunit la grande majorité des confrères et plusieurs prêtres diocésains ou religieux. Elle est prêchée par le Père carme Marie-Dominique Balmel, du couvent de Fribourg. Développant le thème : « Vivre d'Amour avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus », il nous fait entrer, avec chaleur et sens du concret, dans ces voies de l'enfance spirituelle dont la carmélite de Lisieux s'est si bien fait l'apôtre. Voies qui, bien au-delà de toute sentimentalité, font pénétrer, grâce à une radicale purification du cœur et de l'esprit, dans les profondeurs de l'union à



Les chanoines Georges Athanasiadès, Henri Pralong et Claude Martin ont été fêtés à l'occasion de leurs 50 ans de sacerdoce.

Dieu, et entraînent une charité fraternelle attentive et délicate. Le samedi, jour de clôture de la retraite, nous fêtons les 50 ans de prêtrise de MM. Henri Pralong, Georges Athanasiadès et Claude Martin, dont la longue fidélité sacerdotale nous encourage tous.

Lundi 29 juillet

Le « noviciat » (c'est-à-dire les deux profès Cédric Chanez et Jean-Baptiste Farquet ainsi que le postulant Sébastien Bauer, tous trois accompagnés par le Père-Maître Roland Jaquenoud) monte au chalet des Giettes où il fait un séjour d'une quinzaine de jours.

Dimanche 4 août

A Martigny, à l'occasion du Festival international folklorique d'Octodure (FIFO), une célébration œcuménique

est présidée par Mgr Joseph Roduit et le pasteur de la ville.

Dimanche 11 août

Visite de Mgr Clerici qui renouvelle le petit séjour estival qu'il aime faire dans nos murs, nous apportant, avec l'exemple de la fidélité à la prière de l'Office divin, sa joie expansive tout italienne. Un jeune chartiste d'Avignon s'arrête aussi près d'un mois parmi nous pour travailler aux archives.

Mardi 13 août

Lors d'un café-contact, Guy Luisier nous donne des détails de son séjour à Madagascar. Une expérience des plus enrichissantes qui lui a fait connaître de l'intérieur un peuple attirant, plus indonésien qu'africain. Le pays sort d'une crise politique grave avec l'espérance

d'un réel renouveau. Notre confrère a pris contact avec les six communautés dans lesquelles se répartissent une quarantaine de Sœurs de Saint Maurice, presque toutes malgaches. Elles sont très attachées à la spiritualité de la maison-mère et font un travail remarquable dans les écoles et auprès des pauvres. Il a rencontré également les étudiants de l'université de Mahajanga (à qui nous avons procuré de l'aide pour l'achat d'ordinateurs). Ce voyage confirme l'ouverture missionnaire de notre monastère et prépare peut-être, si Dieu le veut, un engagement plus marqué.

Mercredi 14 août

Le soir, l'office des Vigiles de l'Assomption s'ouvre par le rite du lucernaire suivi de l'hymne, des psaumes et lectures auxquels les fidèles, qui emplissent peu à peu la nef, mêlent leurs voix. Puis toute l'assemblée se déplace en procession vers la cour Saint-Joseph et s'arrête devant la source abondante qui jaillit du rocher. Cette source inspire la prière : « Source pure, Vierge Marie, avec toi l'espérance renaît » ;

prière où sont présentes spécialement les familles touchées par le problème de la dépendance : alcool, drogue, toxicomanie... Au retour, après une station au cloître où est mimé le récit de la Samaritaine, et une célébration pénitentielle jusqu'à minuit, un petit nombre de pèlerins montent à Notre-Dame du Scex pour la veillée animée par les novices.



Notre buste-reliquaire de saint Victor a été la vedette de l'affiche qui a été placardée dans toute la ville italienne de Trente pour annoncer la grande exposition internationale « Il Gotico nelle Alpi 1350-1450 » qui a eu lieu cet été. L'Abbaye avait encore prêté l'instrument de paix polychrome du XV^e siècle.

Dimanche 18 août

Mgr Joseph Roduit bénit, au cours d'une cérémonie œcuménique, la croix apportée au sommet du Grand Muveran à l'occasion du 50^e anniversaire de la cabane Rambert.

De nombreux hôtes sont de passage cet été, entre autres un jeune qui s'intéresse à la vie canoniale et qui reste une quinzaine de jours à l'abbaye.

Samedi 24 août

La fin de l'été annonce la reprise des classes au collège : l'habituelle conférence des professeurs qui donne impulsion et orientation à toute l'année a lieu le samedi 24, et l'année scolaire s'ouvre deux jours après, avec une célébration religieuse à la basilique.

Mardi 27 août

La châsse des enfants de Saint Sigismond, restaurée avec grand soin dans les ateliers du Musée d'art et d'histoire de Genève pendant quatre ans est arrivée hier : ce soir, les reliques des Martyrs, déposées dans trois « capsae » à la chancellerie y sont replacées solennellement par le Père-Abbé et le chancelier Gabriel Stucky en présence de plusieurs confrères en habit de chœur ; la vénération de nos Martyrs s'exprime par une hymne à Saint Maurice et le chant du Magnificat.

Mercredi 28 août

Le congrès des étudiants mercredi après-midi nous permet

d'être moins à l'étroit pour fêter notre bienheureux Père saint Augustin ; une circonstance rehausse la célébration : la châsse qui vient d'être restaurée est amenée au chœur où elle reste exposée pendant les vêpres et la messe pontificale. Elle est reportée ensuite, dans un climat de recueillement et de foi, dans la « salle tibétaine », désormais nommée « chapelle thébéenne ». L'un des porteurs est M. François Schweizer lui-même, l'un des responsables de la restauration avec Mme Denise Witschard. Les autres restaurateurs, dont plusieurs



Le professeur François Schweizer a reporté lui-même dans la nouvelle chapelle thébéenne la châsse restaurée de saint Sigismond et de ses enfants.

spécialistes venus d'Allemagne ou d'Angleterre, protestants pour la plupart, sont très sensibles à ce geste religieux. Nous les accueillons pour le repas du soir à l'internat.

Pendant une dizaine de jours, un Belge d'origine espagnole vient se ressourcer spirituellement dans notre monastère et approfondir sa foi.

Samedi 6 septembre

A l'occasion de la Journée européenne du patrimoine, des visiteurs nombreux s'intéressent à ces témoins muets du passé que sont nos stalles, les ruines du Martolet et les documents des archives abbatiales : des explications leur sont données, l'accent étant mis sur les mesures prises pour assurer leur bonne conservation.

Vendredi 13 septembre

Au Foyer des Trois Sapins à Troistorrents où il était hospitalisé depuis son retour de l'Inde, le Père Emmanuel Gex-Collet, qui s'était dévoué 50 ans comme missionnaire, est appelé à Dieu. Nous l'apprenons avec tristesse, heureux pourtant de savoir que pour lui, après la grosse épreuve de son infirmité, s'ouvre l'éternité bienheureuse en Dieu. L'ensevelissement aura lieu le 17 à Saint-Maurice (*voir article p. 22*).

Samedi 14 septembre

Célébrée en principe tous les deux ans à la fin septembre, la journée de *laus perennis* a été fixée cette année au Jeûne fédéral. Elle débute samedi après-midi par le chant des vêpres à la chapelle de Vérolle, et se poursuit pendant 24 heures à la basilique : des équipes

formées par des groupes paroissiaux, des groupes de jeunes, en particulier Eucharistein, des communautés religieuses dont la nôtre, se relayent tour à tour pour une « heure » de psalmodie, de chant ou de méditation. Cette prière continue, tel un bourdonnement d'abeilles, crée un climat qui rappelle les origines de notre monastère, lorsque des « troupes de moines » (*turmae*) se succédaient pour maintenir ininterrompue la louange et la supplication au nom de tout le peuple. Rappel combien suggestif : même si la « louange perpétuelle » n'est plus pratiquée de nos jours sous sa forme stricte, mais est ramenée aux Heures canoniales chantées, son esprit reste l'axe central de notre charisme communautaire, source de multiples activités pastorales.

Samedi 21 septembre

A l'occasion du 40^e anniversaire de sa fondation, l'Ensemble Vocal chante les premières vêpres de Saint Maurice à 16 h 30 déjà, des vêpres amplifiées par des textes et des mélodies composées



pour la circonstance. Puis une cérémonie festive et colorée se déroule à la grande salle du collège : les représentants d'une dizaine de communes portant le nom de Saint Maurice, de France surtout (env. 200 personnes), se sont rassemblés cette année à Agaune ; chaque

commune tour à tour présente son histoire, ses us et coutumes souvent pittoresques, sa vie de tous les jours. Plus tard le soir, nous chantons les Vigiles de la fête à la chapelle de Vérollez, suivies d'une adoration silencieuse.

Dimanche 22 septembre

La fête de Saint Maurice, en faisant mémoire de l'événement fondateur de notre abbaye, nous rappelle que les

son homélie, il nous ramène à l'essentiel, vite perdu de vue lorsqu'on se laisse trop absorber par les organisations et institutions ecclésiastiques : « Il me semble important de retrouver la communion de vie intime et solide avec le Seigneur. Il est urgent de donner consistance à notre vie spirituelle, de la nourrir... C'est cette vie spirituelle qui permettra de donner à nouveau corps à la vie de l'Église, et à la vie du monde...



La procession de la Saint-Maurice a lieu cette année par temps incertain. C'est pourquoi, par précaution, les châsses sont recouvertes de voiles rouges.

Martyrs participent à la Passion du Christ, alors que la journée de *laus perennis*, il y a quelques jours, évoquait plutôt la Résurrection, la dimension eschatologique du mystère pascal. Ce matin du 22, la foule emplit l'église, de nombreux concélébrants, dont sept évêques venant entre autres du Canada, d'Afrique et de France, entourent Mgr Denis Theurillat, qui préside. Dans

C'est cette base-là qui motivera les chrétiens à faire souffler l'Esprit du Seigneur au cœur du fonctionnement et de l'organisation de l'Église. » (Voir p. 18) Après la messe, on peut faire de justesse la procession par un temps pluvieux (par précaution les châsses sont recouvertes de voiles rouges), au son d'un morceau de fanfare renouvelé...

Jeudi 26 septembre

Nous sommes heureux d'accueillir M. André Bruttin, de retour à l'abbaye après des ministères variés en de nombreuses paroisses. Il sera désormais auxiliaire de la paroisse de Lavey, M. Jean-Pierre Liaudat étant nommé curé de Finhaut (M. Charles Neuhaus, curé de Saint-Sigismond, devient administrateur de Lavey). Un changement entraîne un autre : M. Calixte Dubosson a été nommé curé de Vernayaz, remplaçant M. Pierre Cardinaux qui, habitant désormais l'hospice Saint-Jacques, est auxiliaire de la communauté Eucharistein.

Mercredi 2 octobre

Visite de l'abbaye par une partie des classes de première année du collège, qui

s'arrêtent au cloître, à la basilique, au Martolet, etc., et parcourent les principaux couloirs de la maison. Visite qui sera répétée le mercredi suivant pour les autres classes.

Samedi 5 octobre

Après un mois de postulat, Sébastien Bauer, en prévision de la maîtrise en théologie qu'il doit passer l'automne prochain à Strasbourg, commence déjà maintenant son noviciat. Il revêt l'habit religieux avant les vêpres. Ses parents et de nombreux amis sont venus d'Alsace pour l'entourer. Notre prière l'accompagne ainsi que nos souhaits fraternels pour une année pleine des grâces divines.

Dimanche 6 octobre

Dans le cadre de « Parole et Mission », une journée de réflexion et de prière est offerte à de nombreux laïcs désireux de faire du mois d'octobre un mois missionnaire, en préparation de la Journée mondiale de la mission, le 20. Conférences, ateliers, témoignages et échanges se succèdent au collège, et s'achèvent à 15 h 30 par une Eucharistie présidée par le Père-Abbé.



Le nouveau novice Sébastien Bauer, entouré de sa famille au jour de sa prise d'habit.

Lundi 14 octobre

Le Père-Abbé se rend en Italie pour poser les jalons du parcours du pèlerinage qui, d'étape en étape doit acheminer une trentaine de pèlerins vers Rome, où ils arriveront en 2006.

Mardi 15 octobre

MM. Hubert Ruckstuhl et Joseph Hofstetter s'envolent pour le nord de l'Inde où ils passent quelques semaines, retrouvant avec joie des lieux et des visages chers : ils ont vécu là-bas, comme missionnaires, de nombreuses années qui les ont marqués.

Jeudi 17 octobre

Installation à la cour Saint-Joseph d'une grue géante en vue des travaux de restauration de l'aile centrale de l'abbaye, qui vont commencer bientôt : ces prochains mois, le calme abbatial sera troublé par le va-et-vient des ouvriers de diverses entreprises, efficaces autant que discrets, par la poussière, et certains jours par le bruit assourdissant des marteaux-piqueurs ; mais enfin une vraie salle capitulaire à l'emplacement de l'ancienne bibliothèque, des chambres plus convenables pour les novices, les confrères, les hôtes, cela vaut bien ces quelques désagréments !

Samedi 19 octobre

L'Association des anciens élèves du Collège de l'Abbaye tient sa rencontre annuelle. Après l'accueil et l'assemblée générale au collège, tous se rendent à la basilique, où M. Georges Athanasiadès donne une conférence publique intitulée : « l'Aigle et le Ruisseau » (l'aigle se référant évidemment à l'apôtre Jean et ruisseau étant la traduction française de Bach). Dans cette conférence illustrée par des pièces d'orgue, il nous fait découvrir l'étonnant



La quiétude de la cour Saint-Théodule est troublée par le grand chantier de la future salle capitulaire.

symbolisme des nombres présent dans l'évangile de saint Jean comme dans la musique de Jean-Sébastien Bach.

Lundi 21 octobre

Rencontre récréative des évêques de Suisse romande : après une brève séance de travail matinal et une visite



Au terme de sa conférence-concert, M. Athanasiadès est félicité par un ancien étudiant.

des archives, ils se rendent dans le bourg médiéval de Saillon (dont est originaire notre Père-Abbé). Ils y passent le reste de la journée. La détente est bonne conseillère aussi pour ceux qui ont de hautes responsabilités !

M. Yannick-Marie Escher accompagne 80 paroissiens de Bex dans un pèlerinage de trois jours à Rome. Tout en faisant un travail apprécié de tous dans la catéchèse et l'animation des jeunes à Bex, il prépare une licence en histoire à l'université de Fribourg. C'est à Fribourg également que nos deux profs, Cédric Chanez et Jean-Baptiste

Farquet reprennent leurs cours de théologie dès la fin octobre.

Mercredi 23 octobre

Le matin à 10 h 30, nous chantons l'office des défunts suivi de la messe conventuelle et de la sépulture de notre confrère Henri Pralong, décédé à l'hôpital de Martigny ; il y avait été admis quelques jours auparavant, sa santé déclinait beaucoup depuis plusieurs mois. (*Voir article p. 24*).

L'après-midi à 14 heures s'ouvre le Chapitre général. Dans son message spirituel, le Père-Abbé s'inspire du récent document romain consacré à la vie religieuse, qui souligne toute l'actualité de la vie consacrée en ce début du troisième millénaire. Elle doit reprendre conscience d'elle-même avec une ferveur renouvelée, en s'appuyant sur le Christ. En lui elle puisera courage pour affronter les épreuves, celles en particulier du vieillissement et de la diminution des vocations, et pour lutter à contre-courant de la mentalité jousseuse et individualiste de notre époque. C'est l'Esprit du Christ qui donnera aux religieux de témoigner de son Amour à tous, surtout aux petits.

La question de la restauration de la basilique est ensuite longuement discutée ; l'architecte J.-M. Dutilleul explique, sur la base de plans figurés à l'écran, le projet qu'il a conçu d'entente avec la commission de restauration. Un projet illustré par une maquette suggestive, auquel la communauté donne le feu vert quant à l'essentiel : le chœur et l'avant-chœur ; la réflexion se poursuivra à propos d'autres aspects, comme une éventuelle crypte, etc. Le Chapitre s'achève

par une communication du Père-Maître et des informations données par M. le Prieur.

Dimanche 27 octobre

La paroisse de Lavey fait ses adieux à M. Jean-Pierre Liaudat, lui exprimant son attachement et sa reconnaissance ; en même temps, elle souhaite la bienvenue à M. André Bruttin : depuis l'abbaye où il réside maintenant, il desservira cette paroisse comme auxiliaire, le curé de Saint-Sigismond Charles Neuhaus en étant l'administrateur.

Ce même jour, rentrant de vélo à l'abbaye, Frère Laurent heurte malen-

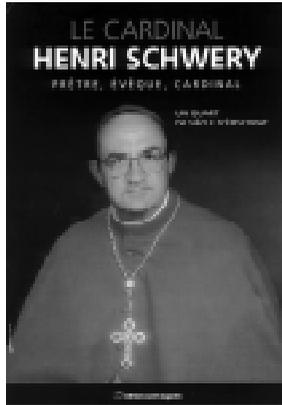
contreusement une voiture sous le tunnel de la voie ferrée : blessé, il est soigné à l'hôpital de Monthey ; heureusement il se remet assez rapidement et bientôt on le voit à nouveau en habit de travail, circulant de l'atelier à l'abbaye ou au collège.

Et voilà que la fête de la Toussaint nous fait entrer dans le mois de novembre, nous acheminant vers l'Avent, aurore d'une nouvelle année liturgique. Que ce Temps nous prépare, dans la confiance et la générosité, à une venue renouvelée du Christ dans notre cœur, dans notre vie et dans le monde.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

CHRONIQUE DES LIVRES

M. le cardinal Henri Schwery, chanoine d'honneur de l'Abbaye, a fêté en juillet ses 25 ans d'épiscopat et ses 40 ans de sacerdoce. Ses amis avaient prévu de lui offrir à cette occasion un « opuscule », mais c'est finalement un magnifique livre de fête — 332 pages et 164 illustrations — qui lui a été présenté le 10 octobre à Sion. Intitulé *Le cardinal Henri Schwery, Prêtre, évêque, cardinal*.



Un quart de siècle d'épiscopat, ce livre à la couverture imitant avec exactitude la pourpre cardinalice est un florilège de souvenirs et de témoignages d'amis qui ont côtoyé l'ancien évêque de Sion dans toutes les étapes de sa vie (Saint-Maurice : Éditions Saint-Augustin, 2002).

M. Serge Tornay a publié le résultat de ses recherches anthropologiques en Ethiopie dans un magistral livre intitulé *Les Fusils jaunes, générations et politique en pays Nyangatom (Ethiopie)*, Nanterre : Société d'ethnologie, 2001, 363 p. (Collection Sociétés africaines ; 14)

REÇU À LA RÉDACTION

Anne Maillard, *Dieu à la croisée de nos questions. L'évangile de Jean témoigne*. Poliez-le-Grand : Éditions du Moulin, 2002, 91 p.

Michel Leplay, *La Bible entre le culte et la culture. Vingt siècle de vitalité et de résistance*. Poliez-le-Grand : Éditions du Moulin, 2002, 91 p.

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA SAINT-MAURICE

Chers confrères, chères sœurs et chers frères,

Parmi beaucoup de questions que nous avons à poser dans la vie de notre Église, il en est une, qui, me semble-t-il, devient de plus en plus urgente : « Le bon fonctionnement et l'organisation efficace à l'intérieur de notre Église ne sont-ils pas en train de prendre le pas sur l'accueil de la Parole de Dieu et son habitation dans les cœurs ? »

En effet, il faut que notre Église fonctionne et qu'elle fonctionne bien. Dieu sait si c'est important. Mais est-ce qu'un tel fonctionnement aide toujours à annoncer l'Évangile et à le partager avec nos frères et nos sœurs. Je me pose cette question, car je suis impressionné de constater combien nous passons parfois d'une activité à une autre, d'une séance à une autre, d'un rendez-vous à un autre ren-

dez-vous, d'un dialogue à un autre, sans avoir touché à la Parole de Dieu ou à un partage sur la vitalité ou non de notre foi. Ne sommes-nous pas en train

de devenir « une terre asséchée » ?

Dans la même ligne, ne sommes-nous pas en train de mettre trop en valeur l'organisation dans la vie de l'Église ? Dieu sait si c'est important aussi. Il le faut. Mais est-ce qu'une telle organisation aide toujours à vivre une relation personnelle et forte en présence de Dieu et avec lui. Je me pose encore cette question, car je suis impressionné par le temps que l'on donne à l'organisation presque incessante à l'intérieur de l'Église, que cela soit dans sa dimension universelle, diocésaine ou locale. Le

danger est grand de désirer et de travailler aux plus beaux schémas, aussi attractifs soient-ils, sans pour autant nous laisser de plus en plus saisir par



Mgr Denis Theurillat.

l'Évangile du Christ. Ne sommes-nous pas en train de devenir « une terre asséchée ».

Oui, hélas ! Fonctionnement et organisation dans la vie de l'Église, voilà qui occupe ou peut occuper une grande partie de notre temps. Qu'il soit alors ainsi, si nous n'oublions pas de demeurer fixés sur l'essentiel et d'en vivre, à savoir : rayonner l'Évangile et le faire rayonner autour de nous. Et comment ? Il y a différentes manières, c'est sûr. La fête de ce jour en est une.

La fête de ce jour ne vient-elle pas nous recentrer sur l'essentiel. Que nous révèle-t-elle cette fête de Saint-Maurice ? Elle nous révèle, d'année en année, que, seule, la foi vécue et pour certains êtres humains, la foi vécue jusqu'au bout, jusque dans le martyre, seule une telle foi peut toucher les cœurs, les bousculer et les faire changer de vie.

La foi vécue et... jusqu'au bout.

La foi de saint Maurice et de ses compagnons, et selon la légende thébaine, je n'oublie pas la foi d'autres compagnons de la même époque : saint Ours et saint Victor, patrons de notre cathédrale de Soleure, cette foi vécue, c'est un choix de vie : choisir Dieu et l'annoncer à temps et à contre-temps. Elle est impressionnante la profession de foi de saint Maurice qui nous rapporte ces mots : « Nous avons d'abord prêté serment à Dieu, puis nous avons prêté fidélité à l'empereur. Sache bien, empereur, que notre second serment est illusoire, si nous violons le premier. Tu nous ordonnes de mettre au supplice des chrétiens. Tu n'as pas besoin de chercher plus loin : nous voici ! Nous professons notre foi : 'nous croyons en

Dieu, Père et Créateur de toutes choses ; nous croyons en son Fils Jésus Christ, notre Dieu'. »

Comment Maurice, chef de la légion thébaine, aurait-il pu professer une telle foi, s'il n'avait pas été rempli de la vie de Dieu. Je pense alors que l'auteur du livre de la Sagesse nous aide à réfléchir quand il écrit : « La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n'a de prise sur lui ». La vie de Maurice et la vie de ses compagnons étaient dans la main de Dieu. En effet, nous avons l'impression, même davantage, nous avons la conviction, qu'il n'y avait pas de distance entre les chrétiens de la légion thébaine et Dieu. Il y avait, oui, tout au contraire, une unité de vie, une communion de vie et de ce fait, un rayonnement de vie. C'est remplis de la vie de Dieu qu'ils s'avancent vers le martyre, en disant à haute voix : « Tu nous ordonnes de mettre au supplice des chrétiens, tu n'as pas besoin de chercher plus loin, nous voici. » C'est tellement fort que, comme une évidence nous pouvons toujours mieux comprendre ces paroles de l'Apocalypse : « Tous ces gens vêtus de blanc viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau. Oui, tous ces gens, qui sont allés jusqu'au bout de leur vie de foi et qui ont résisté aux attaques du mal. Oui tous ces gens martyrisés. Ils sont vêtus de blanc et ils se tiennent devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son Temple. »

Une telle foi vécue ne se réalise pas d'un jour à l'autre. Elle se façonne, elle se construit. Elle vise, chaque jour, l'essentiel : à savoir Dieu et son message

d'amour. Elle donne lieu à un engagement courageux, qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Une telle foi vécue ne peut devenir que témoignage pour toutes les générations.

Chers frères et chères sœurs, même si aujourd'hui beaucoup de nos contemporains ont soif et faim de spiritualité, il nous faut constater et admettre cependant que la vie profondément spirituelle, c'est-à-dire l'alimentation de la foi et l'engagement courageux à l'égard de nos frères et sœurs les humains manquent tellement en notre temps.

Il me semble important de retrouver la communion de vie intime et solide avec le Seigneur. Il est urgent de donner consistance à notre vie spirituelle, de la nourrir par trois chemins.

Le chemin de la prière, c'est-à-dire le chemin de l'écoute et du dialogue avec le Seigneur, le chemin de l'adoration, c'est-à-dire le temps de la veillée avec le Seigneur, et la lecture spirituelle, c'est-à-dire le temps de l'approfondissement des choses de Dieu.

C'est cette vie spirituelle-là qui permettra de donner à nouveau corps à la vie de l'Église, et à la vie du monde.

C'est cette base-là qui permettra à toutes nos personnes dévouées à la tâ-

che de l'Église, de ne pas sombrer dans la fatigue et dans la résignation.

C'est cette base-là, qui motivera les chrétiens à faire souffler l'Esprit du Seigneur au cœur du fonctionnement et de l'organisation de l'Église.

C'est cette base-là, qui leur donnera de laisser transpirer la transcendance, en laquelle ils croient, dans tout ce qui fait les discussions à assumer et dans les grandes décisions à prendre.

Frères et sœurs, il faut que nous nous laissions questionner.

Il est bien clair que si les humains ne reprennent pas souffle de cette manière-là, ils risquent de mourir étouffés. Si par contre ils redressent la tête, et qu'ils s'abreuvent à la source de la vie, alors le témoignage l'emportera et l'Église, dans son fonctionnement et dans son organisation, triomphera grâce à l'espérance qu'elle proclame à temps et à contre-temps.

Je viens de passer la nuit de prière de vendredi à samedi à Disentis avec les jeunes de la Suisse alémanique qui pour la plupart ont vécu la Journée mondiale de la jeunesse à Toronto. Ils étaient environ 300. Qu'attendent-ils ? Ils sont là, ils écoutent, ils prient, ils chantent le Seigneur. Ils attendent de nous que nous



leur parlions de Dieu que nous les aidions sur le chemin de la foi, que nous soyons ces témoins, de sorte qu'en nous voyant vivre, ils puissent à leur tour porter le témoignage de la foi autour d'eux.

Il est bien évident, que tous les saints et saintes du ciel, qui vivent dans le face-à-face avec le Seigneur et donc particulièrement en ce jour saint Maurice et ses compagnons, nous invitent, nous convoquent à vivre une telle foi, de façon à transformer le monde, en pensant tout particulièrement aux enfants et aux jeunes.

En ces temps où l'Église vit des événements extrêmement durs et troublés, mais où en même temps, elle ouvre à beaucoup d'espérance et de confiance.

En ces temps où l'Église vit d'ombres et de lumière, puissent saint Maurice et ses compagnons nous aider à vivre notre relation tellement profonde à Dieu, que chaque parole et que chaque acte que nous réalisons soit en vue du plus grand bien de tous, ici ou ailleurs. Là nous devenons des témoins de Dieu.

Le monde a toujours eu besoin de témoins passionnés de Dieu. Aujourd'hui encore plus que jamais. Essayons alors d'en être toujours davantage. Et nous en serons, si devant les hommes nous nous déclarons pour le Seigneur. Si nous ne craignons ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. Amen !

+ Mgr Denis Theurillat

SÉMINAIRE AVEC DES CHRÉTIENS DU MOYEN-ORIENT

Du 20 au 24 février 2003, Saint-Maurice accueillera des chrétiens du Moyen-Orient venant rencontrer des chrétiens d'Occident. En un temps où les chemins de la paix semblent fermés, il importe que chez nous des voix osent s'élever pour clamer des valeurs évangéliques montrant que le Christ est le Messie annoncé et qu'il vient apporter l'amour et la paix. Le jeudi 20 février, au collège, les étudiants pourront entendre des conférences de Ruben Berger, juif messianique, Victor Hashweh, pasteur palestinien et Jacob Abdennour, prêtre catholique palestinien. Le vendredi 21 permettra aux prêtres, pasteurs et autres personnes engagées en Église de rencontrer ces conférenciers à la Maison de la Famille à Vérolliez. Et le samedi ces mêmes intervenants assistés que quelques autres témoins parleront au grand public à la Grande Salle du Martolet au Collège.

Pour tout renseignement ou pour obtenir des dépliants s'adresser au Secrétariat abbatial au 024 486 04 45 ou Fax 024 486 04 55.



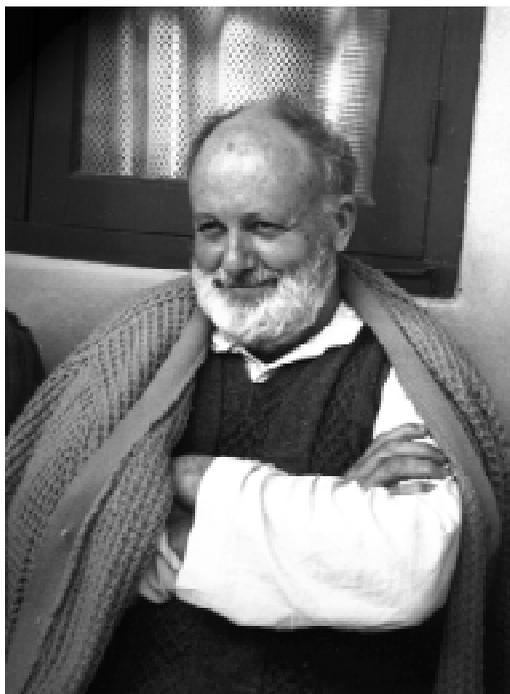
EN MÉMOIRE
D'UN MISSIONNAIRE

LE PÈRE EMMANUEL GEX-COLLET

(21 JANVIER 1921
13 SEPTEMBRE 2002)

Depuis qu'il était confiné au Foyer des Trois Sapins à Troistorrents, tout près de Morgins, le village de son enfance, le Père Emmanuel Gex-Collet, par suite d'une attaque cérébrale était incapable de parler, mais on aimait aller le voir et la communication par les yeux et l'expression du visage était chaleureuse. Maintenant que Dieu l'a appelé à lui, son souvenir reste bien vivant. Souvenir d'un religieux, d'un prêtre tout donné à son Seigneur et aux autres — à ces montagnards du nord de l'Inde auxquels l'appel missionnaire l'avait été envoyé.

Né à Champéry en 1921, il avait étudié dans un pensionnat à Évian et au petit séminaire de Sion. Entré à l'abbaye de Saint-Maurice en 1939, il obtint sa maturité au collège de l'abbaye en 1942. Après son ordination sacerdotale le 6 avril 1946 et une année en Angleterre, il s'embarqua avec trois confrères pour la mission confiée aux chanoines, la préfecture apostolique du Sikkim, dans les contreforts de l'Himalaya, où il demeura 50 ans. Il fut successivement curé de Mariabasti, de Mérik-Algarah et de Pudong, villages de montagne entourés d'épaisses forêts. On lui



confia ensuite les paroisses de Sainte Thérèse et de Marie Mère de Dieu à Kalimpong.

Ce qui le frappait surtout, dans cette Inde aux immenses richesses humaines et spirituelles, c'était la pauvreté et la misère des gens, trop réelles en dépit des grandeurs de ce pays, et son cœur naturellement compatissant s'ouvrait largement à tous, pour chercher à leur venir en aide autant que pour les reconforter moralement. Cela, sans faire de distinction entre chrétiens et hindous ou bouddhistes, car il comprenait d'instinct que la grâce de Dieu agit dans tous les cœurs, quelle que soit sa race ou sa religion. C'est pourquoi il était aimé de tous. Il n'en prêchait pas moins avec zèle l'évangile du Christ et il se dévoua entièrement à la communauté chrétienne

dont il était chargé, instruisant le peuple, le rassemblant pour l'Eucharistie, soignant les malades. Il eut à cœur de construire des écoles et des couvents, ainsi que deux églises en style du pays, dont l'une dans le haut de Kalimpong.

Dans les labeurs missionnaires souvent ingrats, il connut comme ses confrères des épreuves, et à l'image du pays qui ne présente que des montées et des descentes, il avait des moments d'enthousiasme et des temps où il devait s'accrocher à Dieu pour ne pas céder au pessimisme ; mais toujours il repartait vaillamment sans ménager sa peine, visitant les familles à pied ou à cheval, par tous les temps, fréquemment fort tard

le soir (on l'appelait plaisamment « l'oiseau de nuit »). Il prenait souvent parti pour les plus faibles, et se voulait



aussi proche du peuple que possible. Finalement sa santé commença à fléchir et bientôt il fut frappé d'aphasie, ce qui le contraignit à rentrer en Suisse en 1997. Hospitalisé dans un home de Troistorrents, il y vécut encore 5 ans, mais son cœur restait auprès de ses chers Népalis et Lepchas, dont il recevait des nouvelles avec émotion. Il s'est éteint paisiblement le 13 sep-

tembre 2002 ; en restant en communion avec lui, nous nous réjouissons de penser qu'il trouve en Dieu qui est au-delà de toute parole la plénitude de la joie.

Du fait de l'éloignement, peu de personnes en Suisse l'ont connu, mais une exposition due à l'écrivain-photographe Benoît Lange, montée en automne 2000 à Monthey puis à Vérolliez a rendu populaire cette belle figure de missionnaire. En Inde même, son souvenir est resté très vivant : une messe a été concélébrée en sa mémoire le 2 octobre 2002 par 40 prêtres, et ses paroissiens, faisant allusion à son nom « Emmanuel », aimaient à dire que par lui Dieu était comme présent parmi eux.

Chne J.-Bernard Simon-Vermot



Le 11 novembre 1947, au jour de leur départ pour le Sikkim, les chanoines Pittet, Gex-collet, Gressot et Simon-Vermot entourent Mgr Haller.

**LE CHANOINE
HENRI PRALONG**
(6 JUILLET 1927
19 OCTOBRE 2002)

Peu après la mort de notre confrère Emmanuel Gex-Collet, une nouvelle séparation nous rend plus sensible la réalité de l'au-delà et nous met plus directement en communion avec ceux que Dieu a appelés à lui : le 19 octobre, le chanoine Henri Pralong, qui avait été hospitalisé peu auparavant à l'hôpital de Martigny, nous quittait, emporté par un accident cérébral lié à sa maladie de cœur.

Originaire de Salins, Henri Pralong est né tout près de Sion, le 6 juillet 1927.



Jeune garçon, il participe à l'exploitation agricole familiale tout en poursuivant ses études. Après l'école primaire dans son village de Maragnénaz et l'école industrielle à Sion, il vient au collège de Saint-Maurice où il passe sa maturité en 1949 après son noviciat et la profession temporaire (8 septembre 1947). Ses cours de théologie suivis à Saint-Maurice et à Rome étant terminés — il a été ordonné prêtre le 20 septembre 1952 —, il va faire des études en sciences à Fribourg, études couronnées par une licence en 1958. Aussitôt engagé comme professeur au collège, il assurera parallèlement le poste de préfet de l'externat durant 8 ans, avant de diriger le Foyer Jean XXIII dans l'ancien Institut des Pères Blancs à Saint-Maurice pendant 5 ans.

Durant tout ce temps, il exercera le ministère pastoral dans les paroisses,



qu'il priait régulièrement dans les couloirs de l'abbaye. Les vocations lui tenaient à cœur : constater les défections du clergé et la raréfaction des vocations était pour lui une épreuve douloureuse, qu'il s'efforçait de la surmonter dans la foi et la fidélité à l'Église. Les évolutions et les changements de notre temps dans le monde et dans l'Église était parfois aussi pour lui une source de questionnements ; c'est grâce à la persévérance dans la prière communautaire et à la célébration de la messe quotidienne qu'il trouvait la sérénité. Maintenant qu'il est là où « il n'y aura plus de pleurs ni de cri ni de peine car l'ancien monde s'en est allé » (Ap 21, 4), nous prions pour qu'il reconnaisse au ciel le Christ lumineux des noces éternelles et participe au banquet eucharistique de l'éternité dans la gloire du Ressuscité.

+ Mgr Joseph Roduit

si bien qu'il put assumer facilement ensuite la desservance des paroisses de Saint-Sigismond à Saint-Maurice (1971-1984) et celle de Vollèges (1984-1990) pendant presque 20 ans. Aumônier de la communauté des Sœurs de Saint Maurice à La Pelouse encore durant 7 ans, il rentre à l'abbaye déjà marqué par des problèmes de santé en 1997. Il fera encore un bref séjour comme aumônier du Home Notre-Dame du bon Accueil aux Mayens de Sion en 1999-2000.

Ces dernières années, on le vit marcher à pas lents ; c'était sans doute déjà dû à la maladie cardiaque qui devait lui être fatale. Mais ses pas lents étaient aussi ceux de la méditation du chapelet



Les chanoines Henri Pralong et Abel Fumeaux devant le Foyer Jean XXIII (Bâtiment Lavigerie).

« FOND DETSTVO »

UNE HISTOIRE D'AMOUR QUI DURE DEPUIS 13 ANS
ENTRE LA PAROISSE CATHOLIQUE DE VILLARS/CHESIÈRES ET LES MAISONS
D'ENFANTS ORPHELINS, ABANDONNÉS OU HANDICAPÉS EN BULGARIE

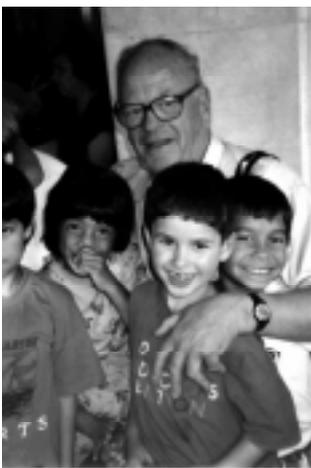
Quelques mots d'histoire

L'année 1989 marque un tournant dans l'histoire de la Bulgarie : c'est la chute du régime totalitaire.

Dès cette année-là, au mois de juillet, se crée à Sofia une œuvre sociale «Fond Detstevo», association à but social non lucratif. Elle se donne un but : venir en aide à tous les enfants orphelins, abandonnés ou handicapés, pour leur donner non seulement de meilleures conditions de vie et de santé mais aussi une éducation et une formation pour leur avenir. Un nombre important de ces enfants vivent dans des maisons créées par le gouvernement. Il faut donner à ces maisons la possibilité de remplir au mieux leur mission. Il faut aussi envisager d'aider nombre de familles vivant dans la pauvreté totale.

Pour cela, il faudra de l'argent, beaucoup d'argent pour la nourriture, l'habillement et tout le reste... Fond Detstvo s'adresse à toutes les représentations diplomatiques en poste à Sofia. A l'ambassade de Suisse, l'ambassadeur,

Monsieur Harald Borner, prête une oreille attentive à cet appel. Lorsqu'il vient en Suisse, Monsieur Borner a une résidence à Villars s/Ollon et c'est tout naturellement qu'il adresse un appel à sa paroisse qui promet de faire quelque chose. Et ainsi commença une longue histoire d'amour !



Le chanoine Schubiger entouré d'enfants bulgares.

1990 : en septembre 350 kg de marchandises sont transportées ; puis en décembre, suite à un appel d'urgence, avec l'aide du CHUV à Lausanne, des médicaments (achetés avec le produit de la quête de Noël) sont envoyés en quantité suffisante pour sauver une vingtaine d'enfants en faveur desquels cet appel était arrivé.

1991 : le curé de Villars, le chanoine Maurice Schubiger, est invité à venir voir sur place. Ce sera le premier voyage et la visite d'une première maison. Puis, dès le retour en Suisse, tout se met en place très vite et régulièrement marchandises, habits, chaussures sont récoltés et acheminés, sans compter la cerise sur le gâteau : les jouets et le chocolat.

Pour mieux comprendre

Organisation des maisons d'enfants :

Maisons pour enfants abandonnés ou orphelins

Maisons «Mères et enfants» de 0 à 2 ans

Maisons pour enfants en âge préscolaire de 3 à 6 ans

Maisons pour enfants en âge de scolarité de 7 à 14 ans

Maisons pour des jeunes fréquentant les écoles professionnelles et les lycées de 14 à 20 ans

Maisons pour enfants handicapés

Handicaps légers

Maisons «Mères et enfants» de 0 à 2 ans

Maisons pour enfants en âge préscolaire de 3 à 6 ans

Maisons pour enfants en âge de scolarité mais ne pouvant suivre l'école publique de 7 à 14 ans

Maisons avec formation professionnelle dans des ateliers protégés de 14 à 20 ans

Handicaps lourds

Maisons «Mères et enfants» de 0 à 2 ans

Maisons médicalisées et hôpitaux spécialisés de 2 à 20 ans

Maisons pour enfants atteints de surdité de 4 à 20 ans

Maisons pour enfants atteints de c civit  de 4 à 20 ans

Internats pour enfants avec des difficultés relationnelles

Internats pour enfants en âge scolaire de 7 à 14 ans

Internat avec formation professionnelle de 11 à 20 ans

Ces enfants sont envoyés dans ces internats à la suite d'une décision prise par une commission composée de parents, d'éducateurs, de juristes et des services sociaux



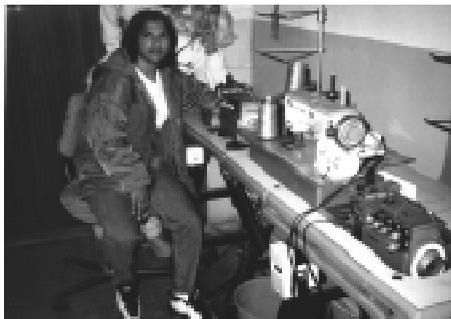
Quelques chiffres pour résumer 13 ans d'activité

Sur 325 maisons, 298 ont été aid es. On a effectué 407 visites dans les maisons. 190 maisons ont reçu des colis, 81 ont reçu une aide financière. 40'863 enfants ont reçu une aide lors des visites, 26'521 ont reçu des colis et 8'377 ont reçu une aide financière supplémentaire. 120'000 kg de marchandises ont été envoyées de Villars où l'on a récolté Fr. 1'100'000.00

Maintenant une partie des marchandises et du matériel peut être achetée sur place, ce qui diminue d'autant les frais d'envoi. Mais la Paroisse continue la collecte de colis et d'argent.

Budget 2002

Colis (transport, emballages et frais de manutention)	18'000 fr
Aide directe aux maisons pour achats sur place	65'000 fr
Bourse à des étudiants (pour leur permettre de faire des études ou un apprentissage)	12'000 fr
Aide pour l'organisation d'un grand camp de vacances et pour le recyclage du personnel du camp	15'000 fr
Soit au total	110'000 fr



Essayez donc d'imaginer le nombre d'heures de dévouement nécessaires pour cela, le nombre de bonnes volontés qui se sont mobilisées pour que ça suive, pour que ça vive, soit de la part de Madame Ivanka Vasileva et de son équipe en Bulgarie, soit de la part du chanoine Schubiger et de sa paroisse.

Et Madame Vasileva peut écrire : « Les comptes sont régulièrement contrôlés. Nous pouvons certifier que nous n'avons constaté aucune irrégularité ou disparition et que tous les secours - argent et matériel - sont arrivés directement dans les maisons grâce au travail in-

fatigable des amis de «Fond Detstvo» ».

Dans le récit de son dernier voyage, en octobre 2002, le chanoine Schubiger relève plusieurs points importants, présents déjà du reste lors de rapports précédents :

- La pauvreté a augmenté. Le pouvoir d'achat a diminué d'environ 17 %. Dans les maisons il y a diminution de personnel et le budget du gouvernement a été réduit.
- On sent une discrimination par rapport à un certain nombre d'enfants, en particulier vis-à-vis de ceux qui sont d'origine tzigane. Il y a là un gros problème d'intégration à améliorer peu à peu.
- 70 % des frais de nourriture sont



pris en charge par des bienfaiteurs. Pour les habits et les chaussures, les maisons dépendent totalement des bienfaiteurs.

• Le chanoine se plaît à relever la bonne tenue des maisons qu'il a visitées et la qualité du travail accompli auprès des enfants malgré les réductions de personnel et les diminutions d'allocations financières de la part de l'État. Certes quelques problèmes se posent mais il met beaucoup d'espoir dans une nouvelle loi, récemment votée, sur la protection de l'enfance.

Pour conclure

Au long des années, des liens se sont créés, liens d'amitié très forts avec les membres de l'équipe «Fond Detstvo», mais aussi, et c'est sans doute très important, liens avec les autorités, les maires des communes dans lesquel-



les sont implantées les maisons, et aussi avec le gouvernement central ; et le chanoine rencontre régulièrement les ministres concernés et même, au moins une fois, le président de la République de Bulgarie. Pour faciliter ces contacts, il a appris le bulgare.

Il a reçu au nom de la Paroisse de Villars 2 décorations à titre de remerciement et vient d'être nommé membre d'honneur de l'association des villes de Bulgarie.

Mais ce que l'on ressent le plus à travers ses articles, c'est la joie, la joie d'aider, la joie de voir et de ressentir profondément la joie des enfants à chacune de ses visites qui sont devenues de véritables fêtes.

Puissent ces fêtes continuer et se multiplier !

Chne André Bruttin



SUR LES PAS DE SAINT AUGUSTIN

SPIRITUALITÉ CANONIALE

Se retremper dans la spiritualité de son Ordre est pour un religieux à la fois un devoir, une joie profonde et une force qui le revigore dans son cheminement spirituel. Comme on se plaît à parcourir du regard le pays natal, trouvant ses moindres détails toujours nouveaux, toujours plus beaux, comme on aime à se pencher sur des souvenirs de famille, continuons, après avoir esquissé la physionomie des Victorins, à parcourir un à un les aspects divers et les écoles qui forment le visage spirituel des chanoines réguliers ; l'analyse de chacun d'eux nous permettra d'avoir à la fin une vue d'ensemble de la spiritualité de notre Ordre et d'en vivre. Nous nous arrêtons maintenant à celui que l'on pourrait appeler le maître par excellence de notre tradition, saint Augustin ; autant dire que ce ne sera qu'une pâle et lacunaire évocation de ce génie universel dont beaucoup de familles religieuses se réclament.

La spiritualité de saint Augustin

Sans avoir été fondés par saint Augustin de façon stricte comme les Franciscains par saint François d'Assise ou les Chartreux par saint Bruno, les chanoines réguliers se réclament pourtant à juste titre du docteur d'Hippone, et leurs traits spirituels ont été de tout temps profondément marqués par l'esprit de leur « bienheureux Père ». Il est

donc naturel de regarder d'abord vers saint Augustin pour comprendre notre spiritualité.

Le rayonnement de saint Augustin déborde il est vrai de beaucoup le cadre des chanoines réguliers : personnalité prodigieusement riche, il est une des grandes lumières de l'Occident chrétien. Son esprit, ses idées ont imprégné la vie des chrétiens ; tout un courant théologique

est né de lui, l'augustinisme, qui a fait l'objet d'une multitude de travaux. Il ne s'agit pas de reprendre ces savantes études, mais plutôt, en cette redécou-



verte de notre patrimoine spirituel que nous tâchons de faire, de vivre de l'esprit de saint Augustin, de nous pénétrer de sa doctrine, de retrouver par lui, pure, la source de l'Évangile.

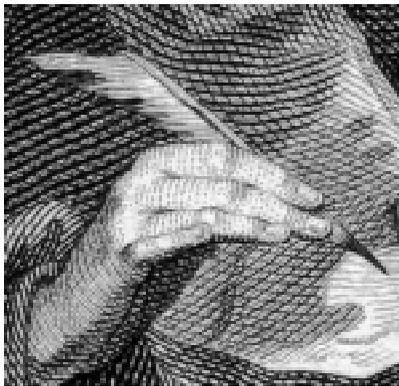
L'Évangile est certes unique, et le Verbe en s'incarnant offre à nos regards et à notre imitation la totalité des perfections divines. Mais chaque saint, homme limité par son tempérament, par le climat, l'époque, la culture, ne saurait reproduire toutes les perfections du divin modèle : il entend d'une manière qui lui est propre l'appel du Christ, et avec une fidélité parfois héroïque s'efforce de réaliser l'idéal où la grâce l'attire, en toute soumission aux représentants de l'autorité divine. Or les grands conducteurs d'âme, les saints qui, comme notre bienheureux Père Augustin ont creusé la glèbe de l'Église de profonds sillons, ont orienté les hommes précisément dans le sens de leurs dons personnels, de leur charisme. De là sont nés des courants de spiritualité multiples, entremêlés souvent, qui ont soulevé et continuent de soulever les hommes pour la construction du royaume de Dieu.

Quel est alors le trait dominant du visage spirituel de saint Augustin ? Quel est l'esprit qu'il nous lègue ? On l'a reconnu depuis longtemps, c'est la charité, une charité vibrante et concrète, fruit de son brûlant désir de Dieu : «notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en Toi». Tout en lui est centré sur la cha-

rité, et elle s'exprime de mille manières, comme la lumière de l'arc-en-ciel se diffracte en couleurs multiples. Parmi ces couleurs, ces traits spirituels, nous en choisisons deux, dont l'actualité n'échappe à personne : l'intériorité contemplative et le sens des réalités concrètes.

L'intériorité contemplative.

La vie d'Augustin a été une recherche perpétuelle : recherche effrénée des plaisirs terrestres dans ses folles années de jeunesse, puis, une fois qu'il en com-
prit la vanité, recherche de la vérité par



l'approfondissement de tous les systèmes philosophiques de son époque. La grâce finalement lui montra dans le Christ la voie de la sagesse. Cette sagesse chrétienne, dont le signe est l'humilité de l'Incarnation, il chercha alors à la pénétrer

toujours plus avant. Des beautés du monde visible et des corps il passe aux merveilles de l'homme intérieur, dont la sensibilité délicate, la mémoire et toutes les subtiles arcanes de l'esprit l'enchantent. Il découvre dans l'esprit et ses facultés une image de Dieu. Mais cette image est encore imparfaite : Dieu est plus à l'intérieur, dans une région de total silence, et c'est là qu'il s'élève pour le trouver : « S'il existe une âme en qui règne le silence, silence des sens, silence des images de la terre, des eaux, de l'air, silence des cieux, silence de l'âme elle-même, qui sache ne point penser à soi...



silence absolu de tout ce qui passe... et si Lui seul nous parle, non par les créatures, mais par Lui-même, si nous entendons sa propre voix... : tout cela n'est-ce pas (le mot du Christ) réalisé : '*entre dans la joie de ton Seigneur*' (Mt 25, 21) ? » Tel est le silence contemplatif auquel parvient, selon saint Augustin, celui qui s'est éveillé à son moi profond, le *mens*, la « raison supérieure » qui est la vraie dignité de l'homme. Là il pressent la Face de Dieu, et l'Amour infini peut se communiquer à lui : « Parfois tu me pénètres d'un sentiment fort étrange, de je ne sais quelle douceur, qui, si elle s'établissait parfaite en moi, serait je ne sais quoi qui ne serait plus la vie présente » (Conf. L. X c. 11).

Spiritualité incarnée.

Cette intériorité est tout le contraire d'une évasion. En parvenant au centre de l'âme, Augustin touche en profondeur les réalités terrestres.

On est habitué à voir en lui le penseur de génie ; certes il l'est, et c'est par là qu'il a exercé une influence aussi profonde et durable sur tout l'Occident chrétien. Il ne faut pourtant pas perdre de vue qu'il s'est formé au contact des hommes de son temps. Dans sa jeunesse il est vrai il a cherché passionnément une solitude où, à l'instar des platoniciens il eût pu vaquer exclusivement à l'étude et à la prière. Mais au fur et à mesure qu'il mûrissait, contraint aussi par les circonstances (c'est bien malgré lui qu'il a été nommé évêque), il a voulu se mêler au peuple, s'engager dans les problèmes humains jusqu'à accepter tous les tracassés de l'administration d'un diocèse. L'idéal de sainteté qu'il nous offre, c'est celui d'une sainteté incarnée, mêlée aux luttes, aux tendances, aux espoirs d'une époque, là où la Providence nous place. Nul ne se sanctifie en serre chaude, il faut accepter tout ce que Dieu envoie : « ne rien demander, ne rien refuser », selon la formule si pratique et si exigeante à la fois de saint François de Sales. Ce qui rejoint la « petite voie » de sainte Thérèse de Lisieux, avec qui saint Augustin a plus d'un trait commun.

L'exemple du docteur d'Hippone nous apprend ainsi à nous engager totalement dans les réalités quotidiennes, mais en gardant le sens de l'éternel, du divin au sein du temporel. Il nous apprend à ouvrir notre cœur à tout venant, pour qu'il trouve en notre accueil et notre sympathie une invitation à devenir pleinement lui-même en se donnant à Dieu qui l'appelle. Il nous apprend à accepter toutes les tâches, mais à les accomplir sous l'inspiration divine qui seule peut les unifier, les faire fructifier par l'Esprit du Christ.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

DE PROFESSEURE MEO (XAVIER DE COCATRIX)

EXTRAITS DU JOURNAL D'ÉTUDIANT DE BERNARD LOVIS *ÉCHOS DE L'INFIRMERIE*

Par l'intermédiaire de Mgr Henri Salina, Mme Jeanne Lovis nous a fait parvenir le journal d'étudiant de son père Bernard Lovis. Il s'agit d'un petit carnet noir de 9 x 14 cm contenant 170 pages remplies d'une petite écriture serrée. Ce document, intitulé *Mon journal : Échos de l'infirmerie*, est agrémenté d'amusantes caricatures de la main de l'auteur. Ce cahier, accompagné de sa transcription dactylographiée (83 pages A4) par Mme Claire Loriol-Lovis, est déposé aux Archives historiques de l'Abbaye sous la cote AASM CSM 000 025 002.

Bernard Lovis est né le 27 août 1898 à La Racine, commune de Saulcy (JU). Il est décédé d'un cancer le 15 mai 1950. Après avoir suivi les écoles primaires dans son village jusqu'à 15 ans, il va un an à Arlesheim (BL) pour apprendre l'allemand. En 1914 il commence son collège à Saint-Maurice, en vue de devenir prêtre. La mort dans l'âme, il quittera le collège à Noël 1919 définitivement

malade. Entre temps, il a effectué sur ordre médical des séjours de santé à Arosa, Davos et Hospental ainsi que chez ses parents, au hameau de La Racine. Son désir de se consacrer aux autres, en devenant prêtre s'est manifesté durant toute sa vie par une disposition naturelle à aider ceux qui étaient en difficulté. À Saulcy, une voisine témoigne qu'il n'y a pas une famille qui ne lui soit redevable d'un service rendu ou d'une aide matérielle tangible. Et c'est d'abord dans son village qu'il a créé le premier syndicat agricole. Il a ensuite dirigé à Delémont la première Association agricole du district, jusqu'à sa mort en 1950.



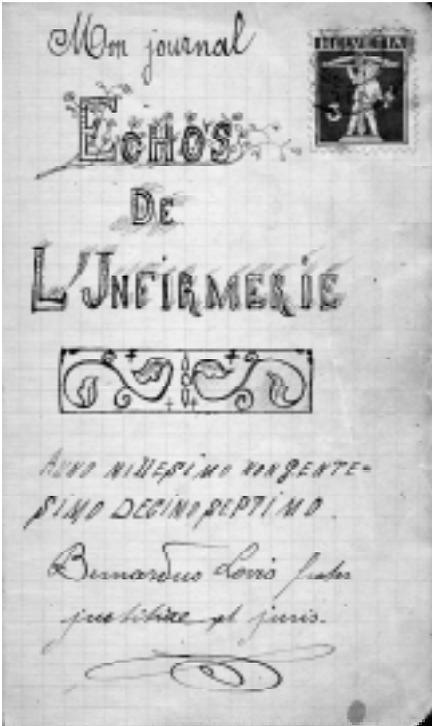
Bernard Lovis étudiant en 1919.

Nous reproduisons ici les 13 pages qu'il consacre à son professeur titulaire de sa classe de Syntaxe, M. le chanoine Xavier de Cocatrix.

Né le 1^{er} décembre 1860 à Saint-Maurice, il fit profession solennelle le 9 août 1883 et fut ordonné prêtre le 7 juin 1884. D'abord professeur au

Collège, il est ensuite nommé curé de Bagnes, puis auxiliaire à Vétroz en 1910 ; malade, il revient à l'abbaye en 1913 et reprend l'enseignement de 1915 à 1918. Il meurt le 14 décembre 1919.

Durant l'année scolaire 1917-1918, sur un programme hebdomadaire de 27 heures, le chanoine X. de Cocatrix



Mon journal. ECHOS DE L'INFIRMERIE. Anno millesimo nongentesimo decimo septimo. Bernardus Lovis frater justitiae et juris. Le rédacteur : Bernard Lovis, fleur de grammaire.

était chargé de 18 heures d'enseignement dans la classe de Syntaxe : langue française, 4 h., langue latine, 6 h., langue grecque, 5 h., histoire, 2 h., géographie, 1 h.

L'hommage paru après sa mort dans le Palmarès du Collège pour 1919-1920, nous permet de mieux comprendre les allusions de M. Lovis dans son carnet. « M. de Cocatrix paraissait d'une vigueur de corps et d'esprit immuable. Redevenu professeur de Syntaxe en 1916, après un court passage à Vétroz comme chapelain, il y montra encore cette extraordinaire activité qui fut un des traits dominants de sa personnalité ; pourtant, petit à petit, ses forces trop peu ménagées l'abandonnaient. Au bout de deux ans, il devait faire le pénible sacrifice de quitter l'enseignement où il s'était si largement dépensé. »

DE PROFESSEUR MEO (X. de Cocatrix)

Sans vouloir dire de mal de mon vénérable professeur de syntaxe, je vais en quelques lignes dévoiler mes pensées à son sujet et parler un peu de cet illustre, jadis, qui nous verrons comment, est devenu un peu troublé. Avant d'entrer en syntaxe, j'avais beaucoup entendu parler de M. de Cocatrix, mais comme tout me parvenait de ses élèves d'alors, je ne les croyais qu'à moitié et j'avais toujours désapprouvé leur médiosance.

Bref, en ayant entendu on ne peut plus sur le compte de mon futur professeur, je m'attendais à tout même aux plus grandes folies de sa part puisqu'on le traitait de fou, d'insensé, etc. Ce qui me fâchait le plus, car reconnaissant en lui le prêtre avant tout, il était très impoli et malhonnête de lui appliquer ces noms.

Mais quel fut mon étonnement en voyant les premières semaines de mon année 1917-1918, comme le dit professeur était doux, patient et très calme. Aussi ne tardai-je pas à reconnaître en lui un homme très savant, un érudit, car tous les élèves restaient la bouche ouverte quand il nous donnait de ces chiffres de l'histoire la plus reculée, etc. Il savait de même rendre la classe très agréable en nous contant une histoire ou l'autre, et en savait-il !

Tout marche à merveille pendant la moitié du premier trimestre et les élèves de l'an dernier étaient surpris de nous voir si contents alors qu'eux étaient toujours à se plaindre. Mais lorsque nous vîmes notre cher maître se rendre en classe à 8 h. 5 avec un paquet de livres énorme, comme un cheval qui sent l'orage, nous nous mîmes à secouer la tête et à nous dire l'un à l'autre : Ça va mal.

En effet, notre grammaire latine devient trop petite, c'est-à-dire incomplète, il fallut à tout moment tracer ceci, ajouter cela, coller des feuilles, inventer de nouvelles règles, etc. Ceci, vous le comprendrez, mécontenta fort les élèves, surtout quelques-uns un peu têtus et animés sans cesse d'un esprit de contradiction ; Boin B. par exemple. Je ne lui en veux pas, au contraire, nous sommes de bons amis et nous occupions alors le même banc. Pensez-vous qu'un professeur rusé comme le nôtre n'allait pas remarquer cela ? Vous vous trompez. Quelques jours plus tard, il y eut déjà des crises diplomatiques et je vous assure que les piqûres étaient cuisantes pour ceux qui étaient atteints. Bref, autre chose : les thèmes latins. Lorsque notre professeur s'aperçut de notre faiblesse dans cette branche-là, il ne se lassa pas de nous faire étudier



notre grammaire, prose latine, prosodie, etc. Chaque jour il répétait : « Sachez à fond déclinaisons et conjugaisons », puis il fit écrire au tableau : *Nomina et verba declinare pueri sciant ; Barbarissimi foeditas absit*, etc. Les devoirs affluant ainsi que les leçons, certains élèves parmi les faibles arrivèrent en classe sans savoir leur grammaire latine ou la prose. C'est ce qui donne source à d' *horribiles tempestates* qui se renouvelèrent souvent.

— Allez, allez, je veux du mot à mot, je prends la grammaire en main et j'écoute... asseyez-vous... un autre... mais, mais... mais... mais... un autre, etc.

Après que le manège ait duré 5 ou 10 minutes, le maître se fâche, ferme son livre et va s'asseoir. Après deux ou trois secondes, il commence un sermon, mais quel sermon ! Comte, je vous le déclare, vous êtes par terre, par terre, etc. cela continue pendant 1/4 d'heure et l'heure passée, il s'en va tout rouge de colère. L'après-midi il revient, tout doux et fait même des excuses publiques s'il a eu le malheur d'avancer quelques mots trop piquants. Bref, tout va bien : du français on n'en fait presque pas, de la géographie deux minutes par semaine, de l'histoire deux heures et même du chant une heure, mais pas avec lui.

Nous voilà déjà à mercredi jour de thème latin. C'est facile, très facile, mais je parie qu'il y en a 15 en deuxième note. Bon, on fait le thème aussi bien qu'on peut et on le donne, croyant n'avoir guère de fautes. L'après-midi, M. le professeur prend sa liste en main et dit : « Thème de ce matin : Hering 6, Dupont 5, Künzle 5, etc. Lovis 3 et des 2

et des 0 tant qu'on en veut. » Bref, après avoir rendu les cahiers on corrige ; les premières phrases vont bien, mais voici qu'on arrive à un fameux barbarisme que trois ou quatre n'ont pas oublié. « — Eh ! le datif de *totius*, Grange, c'est *totae*, pas vrai ? etc. » Ça y est, le moteur est en marche, la correction était arrêtée et tous les regards tournés vers notre maître en furie. Il va sur sa chaise, c'est mauvais signe ; il parle, il crie, il se frotte la tête, relève ses quelques cheveux tout blancs, etc. Puis, serrant sa tête entre ses mains, il commence de perdre espoir et s'écrie : « Mais où allons-nous, mais où allons-nous mes bons amis ? C'est à tout abandonner. Enfin, vous corrigerez vous-mêmes. Récitons la grammaire... ou bien, non, la traduction. Voyons, qui en veut ? Vezin. » Il ne sait plus où il est, ce qu'il fait, tellement il est bouleversé par le thème. La semaine se passe assez tranquillement jusqu'au samedi.

Le samedi, dis-je, nous étions sûrs de faire du latin pendant les trois heures et chacun interrogeant du regard son camarade, on se disait partout : il va y faire chaud. La première heure, tout allait bien, la deuxième, déjà moins et notre maître furieux d'entendre lire Roland s'écriait : « — Ah ! oui, c'est cela Roland, *Romanos, pacâta*... enfin un autre, oui votre petite sœur est dans les bras de sa nourrice. »

La deuxième heure passée, tous les élèves regardaient leur montre pour faire comprendre à M. le professeur que c'était bientôt le moment de commencer autre chose. Mais lui, malin, s'en apercevait bien et sans paraître étonné il disait : « Voyons, vite encore un peu

de grammaire latine, ah ! cette grammaire, je vous le répète encore, sachez à fond conjugaisons et déclinaisons. Oui, 10 minutes seulement... d'ailleurs, la géographie vous la savez et n'avez crainte on vous trouvera aux examens. Vous continuerez plus loin, l'Amérique politique, c'est facile. Voyons qui en veut... Rey-Mermet. »



Je me dis de suite, ça y est, nous allons entendre un nouveau sermon, car l'élève interrogé ne récitait ses leçons qu'avec la grammaire ouverte. C'est une explication sans vouloir le blâmer, oh non.

— Ah ! M. Rey-Mermet que faites-vous ?

— J'ai étudié, M'sieur ; et il sort quelques phrases fausses.

— Ah ! voilà mon Rey-Mermet de nouveau par terre, mais, mais, mais, mais, quand donc voulez-vous faire attention ? Non, on n'étudie pas ses leçons et que voulez-vous que j'y fasse ? Asseyez-vous. Ah ! mais, mais, mais, voyons, moi je ne peux pas étudier pour vous. (Plus fort). Ca ne m'étonne pas, on ne sait pas sa grammaire et l'on fait des thèmes affreux, affreux, affreux...

Vous savez, après deux ans, si on ne passe pas, vous êtes exclu du collège. Vous devriez être en rudiments, oui, en rudiments et je vous défie d'y arriver le premier. Non, c'est trop fort !

Jetant sa grammaire sur le pupitre dans une crise de désespoir : « Faites ce que vous voudrez, je ne veux pas me rendre malade pour vous, quand on fait tout ce qu'on peut et qu'on voit, enfin. »

Comme il ne restait que cinq minutes, nous bavardions un peu et l'heure arrivée, notre maître se sauva sans dire la prière. De suite on entendait dans toutes les bouches : « il est fou, il est fou ». Un autre : « *Pacâta* ». En voilà assez sur le latin...

Voici pour terminer sur le latin un modèle de correction dans un cahier où à la première ligne se trouvait un barbarisme. Le professeur, furieux, le souligne de quatre traits, barre tout le thème

de deux croix de Saint-André et pour terminer la bénédiction roule un gros zéro au bas de la page, avec cette petite faveur : « Pendant que vous irez de ce train-là, je ne corrige plus vos devoirs. Où allons-nous ? » Il y aurait encore de quoi remplir des pages rien que sur le latin mais craignant d'en trop dire je m'arrête pour passer au français qui ne comptait guère comme branche principale.

M. notre professeur prenait les notes dans nos brouillons de thèmes ou dans tout autre écrit français. Il alla même jusqu'à corriger des feuilles qui ne le regardaient pas ; par exemple la botanique, la religion, etc. Je ne puis rien avancer sans dire le nom d'un élève qui fut la cause de beaucoup de crises, car il était très faible pour l'orthographe. C'est ce qui lui a donné la note 1 pour le français au premier trimestre. Ah ! Quels moments il a passés ce pauvre Antoine et son frère aussi. Bref, un jour M. le professeur arrive en classe, fait la prière et un billet à la main nous dit : « Ecoutez. Voici comment B. Ant. écrit », etc. je ne sais plus quels mots. Tous se mettent à rire, il n'y a que B. Boin qui feint ne rien entendre et la tête entre ses mains il a l'air boudeur. Le maître s'en aperçoit et rien ne le fâche plus que de voir un élève qui n'écoute pas.

— Vous écoutez Bernard... ça ne vous va pas, hein...

— J'écoute Monsieur ! (d'un air têtue).

— Oh ! vous savez, je vois bien que vous faites la mauvaise tête, mais je vais vous en passer l'envie. Ah ! parce qu'ils sont deux frères et que l'un se croit à la

septième lune, oh, oh ! moi je me charge de le faire descendre à la première. Allez donc à l'académie de Saint-Imier. On veut faire le petit saint, aller à la messe, et l'on croit remplir ses devoirs. Je vous le déclare, B. A., si vous ne changez pas, vous êtes de nouveau par terre, par terre, par terre. »

Rendu muet par la colère, notre maître prend ses livres et se sauve comme un voleur. Le cri de fou pleuvait de nouveau et A. ne s'en faisait pas.

Bien que notre maître fût toujours en classe avant nous parce que l'on ne le retenait, il n'en était pas de même quand il s'entretenait avec M. le Directeur. Très souvent il arrivait un quart d'heure en retard et soufflant comme un bœuf mal saigné, il disait : « M. le Directeur m'a retenu ». Mais nous étions loin d'avoir gagné un quart d'heure, car la classe était d'autant plus pénible. Sans cesse notre maître répétait : « M. le Directeur me l'a encore dit ce matin : tenez-les, tenez-les. Et bien on vous tiendra, soyez tranquilles ». Ah ! j'avais de la chance d'avoir le gros Boillat devant moi, car il me fallait rire des heures entières avec mon camarade B. Boin. Je crois que si M. le professeur m'avait vu, car c'était toujours pendant ses plus fortes crises que je riais le plus, je crois dis-je qu'il m'aurait fait passer la porte, mais il n'a jamais rien dit et je ne me repens pas d'avoir ri pourquoi avoir peur comme certains, il ne voulait pas nous manger.

Voilà que le 1er mars je tombai malade et après avoir passé trois belles semaines à l'infirmerie, je fus obligé d'interrompre l'étude pour un mois au moins. Mais ce mois s'est passé, un autre

après et le troisième passe en ce moment et je ne suis pas encore retourné au collège. Pendant les six semaines passées à la maison, j'ai reçu des nouvelles de mon professeur qui me disait que tout allait assez bien. Bref, je partis pour Arosa où je suis depuis un mois ; deux fois mon professeur daigne m'écrire mais en latin. La première fois il me disait que plu-



sieurs de mes condisciples allaient être surpris à la fin de l'année ; la deuxième, après m'avoir mis au courant des affaires de la classe, il finit par ceci : *Horribilis tempestas fuit in schola die 24 maii, sed patientiam habes, omne tibi narrabo.* Mais, me demandai-je, quelle tempête peut-il y avoir eu à Saint-Maurice, il n'y a ni lac ni mer. Ah ! je sais, c'est une nouvelle crise en classe. Je n'en sus pas davantage jusqu'à ce que deux lettres venues de deux amis m'eurent mis tout à fait au clair. Oui c'était bien une crise et une terrible. De nouveau avec Boin B. puisque son frère A. n'est plus là. J'ai appris que le professeur avait dit à

B. que s'il avait su le premier jour à qui il avait affaire, il aurait pris son vase de nuit et le lui aurait versé sur la tête en le renvoyant chez Monseigneur : *I ad episcopum.* Bref, la *tempestas* donna lieu à de vives plaintes chez M. le Directeur et chez Monseigneur. Trois ou quatre jours après, M. X. de Cocatrix était déposé de sa place de professeur de syntaxe. Donc j'ai fini avec lui et certes je n'en suis pas fâché. Cependant, considérant les choses sérieusement, je ne passerai plus sous les ordres d'un professeur aussi savant. D'une façon il est à regretter car il aurait après 3 ou 4 ans réformé un peu l'enseignement et remis dans les élèves un autre système d'étude très louable, mais trop rigide et trop pénible. En terminant je dis que n'ayant pas la tête ni le flair pour arriver au stade où est parvenu M. de Cocatrix, nous nous contenterons de notre petit savoir et nous ne risquerons nullement de perdre la tête. Il faut l'avouer et l'approuver, c'est le trop de travail et d'émulation qui a jeté l'illustre professeur dans l'état malheureux où il est. N'oublions pas qu'il a été membre du Conseil de l'instruction publique et que le Valais lui doit l'admirable institution des écoles primaires qu'il possède. Si donc rien ne lui était arrivé, on ne citerait que lui en Valais et chacun se vanterait de l'avoir vu, entendu ou eu comme professeur, mais on le traite de fou, ce qui me fâche beaucoup, car s'il est un peu troublé, il n'en est nullement la cause et étant prêtre nous lui devons autant de respect qu'à ses confrères.

Arosa, le 8.11.1918

CHRONIQUE DU COLLÈGE

La fin de l'année 2001-2002

Ouverture au monde

Les rencontres médias Nord-Sud du printemps (le 11 et 12 avril), organisées par le professeur de français Christophe Gaillard en collaboration avec la ville de Saint-Maurice se sont penchées sur le thème « Sport et pays en voie de développement ». Deux moments forts de ces journées : un débat avec le footballeur Basile Boli et surtout la découverte du film *Women facing war*. Sous la direction de Monsieur Burkhalter de Terre des Hommes, plusieurs élèves du Collège ont formé, avec des étudiants de l'École de commerce de Brugue, un jury qui eut pour respon-



Juste avant d'entrer en classe...

sabilité de primer un film parmi une trentaine de documentaires africains ou asiatiques. L'œuvre retenue dresse un tableau sombre mais réaliste de la situation des femmes face à la guerre. Lors du débat, il fut aussi question de l'exploitation des succès sportifs de tel ou tel athlète du Tiers-Monde.

Vie musicale

Grand moment d'émotion au mois de mai. Le chœur et l'orchestre du Collège rendaient hommage au professeur Michel Roulin pour son 150^e concert à la



tête du chœur, dont il assure la direction depuis 1979. Plus de 100 anciens choristes ont voulu par amitié s'unir à l'effectif actuel du chœur. Sous la conduite de MM. Michel Roulin et Jan Dobrzelewski, furent interprétés trois motets à la Vierge de Mozart et, de Luigi Cherubini, la *Messe du couronnement*, ou *Messe solennelle en sol composée pour le sacre de Louis XVIII*.

Sport

Au 24^e tournoi de Football Intercolleges franco-suisse romands, qui se tenait à Saint-Maurice le 16 mai, l'équipe du Collège obtint une



Sophie, Agnès, Lydia et Johanna.

deuxième place honorable derrière celle du Collège Saint-Michel de Fribourg.

Le 24 mai, à l'initiative du groupe de géographie, le guide de montagne Camille Bournissen, ancien responsable de la sécurité de La Patrouille des glaciers, partageait dans une conférence-débat sa passion de la montagne.

Du 2 juillet au 11 août, seize jeunes ont pris part, avec six accompagnants, à l'expédition au Groenland organisée par l'ASCA. Ce voyage dans le grand Nord, lancé en 1981 par le chanoine Edgar Thurre, reste toujours une aventure exaltante.

La dernière Maturité

Le jeudi 27 juin, les derniers maturistes diplômés de la « Maturité à

sections » recevaient des mains de M. Claude Roch, conseiller d'État, leurs Certificats. Conçue au début des années soixante, cette Maturité mettait un terme aux études gymnasiales organisées entre quatre sections : littéraire, scientifique, socio-économique et langues modernes. Celle de latin-sciences, que le collège de l'Abbaye proposa par la suite aux meilleurs élèves, fut pour des centaines d'étudiants la voie de l'excellence. Les résultats de cette dernière volée furent brillants : 138 étudiants réussirent en juin ; au début octobre, 4 des 5 recalés purent excep-

tionnellement se présenter à une session de rattrapage couronnée de succès.

Départs de professeurs

Au terme de l'année scolaire 2001-2002, plusieurs professeurs ont quitté l'enseignement. Mme Anne-Marie Martin et M. Bernard Fararik firent valoir leurs droits à une retraite anticipée. Venue de l'Institut Regina Pacis, Mme Martin enseignait au Collège depuis 1986. Professeure de français et latin, excellente pédagogue, elle savait entourer les élèves d'une attention soutenue et bienveillante. Quant à M. Fararik, des soucis de santé l'ont amené à mettre fin à une carrière professorale commencée à Saint-Maurice en 1973 : le départ de ce professeur de

géographie exigeant et d'une grande conscience professionnelle a attristé nombre de ses collègues. Longtemps responsable à l'internat, puis en charge de la demi-pension, l'infatigable chanoine Paul Mettan achève un long parcours d'enseignant en mathématique débuté en 1965. Son esprit caustique et sa bonne humeur communicative ont toujours fait merveille.

Accompagné de deux enseignants du Cycle de Monthey, notre confrère Xavier Putallaz a voulu mettre ses qualités de géographe au service de l'aven-ture. Bénéficiant d'une année sabbatique, il a commencé au mois de septembre un long périple qui le mènera jusqu'au mois d'août 2003 du Maroc au Swaziland à la rencontre des peuples de l'Afrique de l'ouest.

Début de l'année 2002-2003

La nouvelle année scolaire a commencé sous d'excellents auspices. À la rentrée 1043 élèves étaient inscrits, dont 47 pour le Cycle. Mais la population estudiantine féminine est désormais majoritaire : sur les 997 étudiants du Collège, on y trouve 562 jeunes filles. Plusieurs enseignants sont venus compléter le corps professoral. Mme Anne Décaillet-Thétaz, de Vernayaz, a été engagée comme professeure d'anglais ; M. Cédric Fauchère, de Bramois, est un nouveau maître d'éducation physique ; MM. Stéphane Ganzer, de Veyras, et Olivier Rappaz, de Bottens (Vaud), renforcent le groupe des géographes ; enfin, un jeune historien de Vérossaz, Léonard Barman, travaille au Cycle d'orientation privé du collège.

Aumônerie

L'encadrement spirituel du Collège est renforcé avec l'arrivée du chanoine Yannick-Marie Escher aux côtés du chanoine Olivier Roudit. Plusieurs initiatives montrent la volonté d'offrir aux étudiants un lieu d'écoute et de partage dans un climat de liberté et de respect de chacun.



Stand Up, nouveau petit journal préparé par les étudiants, essaie de transmettre cet état d'esprit. Aux vacances d'octobre, un petit groupe d'entre eux s'est attelé à la tâche de rendre les locaux plus conviviaux.

Ciné-club

Le Ciné-club entame sa 2^e année. Plusieurs dizaines d'élèves assistent régulièrement à la projection de films programmés par son comité. Au cours de

ce premier semestre, les élèves découvrirent avec bonheur des grands classiques du Western : *Rivière Rouge* d'Howard Hawks, *Le Train sifflera trois fois* de Fred Zimmermann, *Jeremiah Johnson* de Sidney Pollack, *La porte du Paradis* de Michaël Cimino entre autres. L'intérêt de cette programmation fut de montrer l'évolution de ce genre épique du cinéma américain.

Expositions

Depuis la restauration du Collège, une suite de 8 vitrines occupe le hall central du Collège ; elles servent à l'organisation d'expositions. Ce dernier trimestre, trois manifestations exceptionnelles ont été tenues.

En septembre, la Fondation Fellini, riche de milliers de documents consacrés à l'œuvre du cinéaste italien, installée au Collège des Creusets à Sion, a prêté plusieurs dizaines de pièces de cette collection (photographies prises lors de tournages, affiches, articles de presse). Cette heureuse initiation à ce génie du cinéma, poète et visionnaire, fut conclue le 30 septembre par la projection de *La Strada*, ce chef-d'œuvre plein d'une douceur franciscaine avec l'inoubliable Giulietta Masina dans le rôle de la jeune Gelsomina.

Au retour des vacances d'automne, la Fondation des Archives historiques de l'Abbaye organisait une intéressante

présentation du travail accompli depuis plusieurs mois par les archivistes et les chercheurs. De nombreux actes et registres de l'époque médiévale furent exposés pendant une semaine. Durant un week-end « Portes ouvertes », un travail d'explication permit de saisir l'importance de cette campagne d'archivage. Plusieurs classes, spécialement celles de 2^e année, ont bénéficié des commentaires du personnel des archives, en particulier de Mme Claire Bonnelie, archiviste-paléographe.

Dans la 2^e semaine de novembre, à l'occasion de la première d'un oratorio,



Les archives de l'Abbaye se sont exposées du 8 au 11 novembre.

consacré au Bienheureux Maurice Tornay, *Le Curé de Yerkalo*, des lettres, des écrits, des objets personnels, des habits, des documents sur son apostolat au Tibet, furent temporairement déposés dans les vitrines. Le jeune adolescent du hameau de la Rosière, sur les hauts d'Orsières, devenu missionnaire apparaissait plus proche. Surtout il devenait évident que ce jeune homme habité par

une foi si intense était appelé à une vocation exceptionnelle.

Journée des Anciens

Chaque année, à l'automne, l'Association des Anciens Élèves du Collège de l'Abbaye organise une journée de rencontres. Cette réunion conviviale se veut aussi un moment de réflexion : écrivains, politiques, scientifiques ont donné à plusieurs reprises des conférences de haut niveau. Le samedi 19 octobre, ce fut au tour du chanoine Georges Athanasiadès, ancien professeur d'allemand et organiste de renommée internationale, de prendre la parole. Ses talentueux propos ont cherché à établir un parallèle entre deux grands esprits religieux, Jean l'Évangéliste, à qui est attribuée la rédaction de l'Apocalypse, et le compositeur Jean-Sébastien Bach sur le sujet de la symbolique des nombres.

Vie théâtrale

Une nouveauté ! La Grande Salle a changé de nom. Désormais les spectacles sont donnés dans le Théâtre du Martolet. Pour la saison 2002-2003, les Jeunesses culturelles du Chablais-Saint-Maurice ont préparé un programme de très bonne facture, en privilégiant les œuvres théâtrales. Le 9 octobre les comédiens français Mathilde Seigner et Pierre Santini jouaient *L'Éducation de Rita* de Willy Russel.



Pendant la pause au collège.

Devoir de mémoire

Depuis plusieurs années, la Confédération se penche sur son passé. Le problème des fonds juifs a pris une importance capitale dans la mémoire du peuple suisse. Redécouvrir avec un regard critique la période tragique de la seconde guerre mondiale est désormais une obligation. M. Yves Fournier, professeur d'histoire et proviseur, avait invité le 8 novembre plusieurs intervenants (le journaliste Claude Torracinta, l'historienne Ruth Fivaz et le réalisateur de la SSR Bernard Romy). Le débat porta sur les passages clandestins, en particulier des juifs, à la frontière franco-genevoise. Les témoignages, qu'un film émouvant rendait avec une volonté de sincérité et de vérité, interpellèrent les étudiants. Le vécu des tragédies de l'histoire bouleverse toujours les consciences quel que soit le temps passé.

Michel Galliker

AVENTURE ARCTIQUE POUR 16 ÉLÈVES DU COLLÈGE

EXPÉDITION GROENLAND 2 JUILLET – 11 AOÛT 2002

Tous les 3 ans environ, le Collège de l'Abbaye organise une expédition en terre lointaine.

Une telle expédition nécessite une importante préparation. Nous vous livrons quelques instantanés de cette aventure à partir d'un article paru dans le journal La Presse Riviera-Chablais du 17 octobre 2002.

Un face-à-face avec la montagne

Trois ans de préparation et d'entraînement n'ont pas été de trop pour les seize jeunes du Collège de l'Abbaye

et d'ailleurs partis escalader les parois vertigineuses des montagnes du sud du Groenland. Munis de leurs 1800 kg de matériel et encadrés par des guides expérimentés, ils ont passé six semaines loin de toute civilisation, avec le granit, les glaciers et les fjords pour tout horizon.

« On n'espérait pas avoir autant de chance que ça... » De toutes les expéditions organisées par l'association sportive du Collège de l'Abbaye, la dernière en date restera l'une des plus mémorables.

En compagnie de trois guides, un chanoine, une intendante et un méde-



Vue sur le sommet dont nous avons gravi la face de 900 mètres par trois voies différentes de 26 longueurs environ.



Vue en direction de la côte est du Prins Christian Sund fjord. 60 km de perspective.

cin, 16 élèves agaunois sont partis, six semaines durant, faire leur Expé 02 au Groenland. « Le voyage en soi a déjà été une aventure », explique le guide Philippe Gay. « Une fois à Nanortalik, petit village coupé de tout au sud du Groenland, nous sommes partis à la recherche d'un site de grimpe. La première bonne nouvelle fut de retrouver sur place les 1800 kilos d'équipement qui nous avaient précédés. Ça ne s'est pas toujours déroulé comme ça. »

Et la moitié du groupe d'embarquer pour chercher l'emplacement parfait au gré des fjords. « Ça nous a joué un tour », note le chanoine Antoine Salina. « Pendant qu'une équipe commençait à monter le camp de base à une centaine de kilomètres du village, l'autre est restée bloquée à Nanortalik à cause de la banquise flottante. Nous ne nous sommes pas vus pendant une semaine. C'était un peu frustrant, car on savait que les autres commençaient à grimper. »

De fait, après une journée de recherche en bateau, les plus chanceux ont découvert l'endroit rêvé. Un paysage alpin, un glacier, et un « big wall » de 900 mètres de haut, idéal pour l'escalade. « En attendant les retardataires, nous avons monté le camp de base et commencé à explorer la face. Ça s'est fait petit à petit, car il fallait équiper les voies », poursuit Philippe Gay. « Bien vite, nous avons pris nos repères. » Ils seront bouleversés par l'arrivée impromptue d'un hélicoptère : « les glaces dérivantes ne nous ont pas laissé le choix », ajoute Antoine Salina. « C'était la voie des airs ou rien. Mais nous avons pu trouver un arrangement sur le prix. Lorsque nous avons rejoint nos camarades, c'était très particulier. Nous ne vivions pas au même rythme. »

« Ils ont dû nous voir débarquer comme des extra-terrestres tellement nous étions contents d'arriver », enchaîne Sandrine Bossy, l'une des participantes.



Vue plongeante sur le camp de base en bas à droite au bord du Prins Christian Sund (Igdlorssuit Havn).

« Et si nous avons chamboulé leurs habitudes, ils n'étaient pas fâchés de nous voir apporter de nouvelles rations de nourriture et un peu de chocolat... »

Se succèdent alors les excursions, les treks et les escalades. Trois voies dif-

férentes auront été ouvertes sur le « big wall ». « Un vrai exploit qui a été fêté comme il se doit », souligne Philippe Gay. « Nous avons vraiment découvert un autre monde. »

« Ce fut un succès à tous les niveaux, conclut le chanoine Salina. Tant sur le plan sportif qu'humain et spirituel, ce qui était aussi un de nos buts. »

Trois ans de préparation

« Lors d'une sortie au Simplon, j'ai appris que le collège mettait régulièrement sur pied ce genre d'expéditions », raconte Sandrine Bossy. « Je n'avais jamais fait de grimpe et je me suis inscrite aux entraînements en me disant que j'irai jusqu'où je pourrai. Finalement, j'ai été au bout. Et ça en valait vraiment la peine. »

Entre l'organisation, la logistique, la récolte de fonds et les exercices d'escalade réguliers, la préparation d'une telle aventure prend trois ans. « Sans les guides Philippe Gay, de

Choëx, Samuel Lugon-Moulin, de Finhaut, et Christophe Moulin, de Saint-Gingolph, ainsi que le soutien d'entreprises et de particuliers, rien n'aurait été possible. »

HOMMAGE AUX PROFESSEURS RETRAITÉS

ANNE-MARIE MARTIN

Anne-Marie Martin est née à Monthey en 1943, elle fit ses écoles et un diplôme commercial dans cette ville. Elle obtint le certificat de maturité à l'École Supérieure de Commerce de Sion. Elle fréquenta ensuite l'Université de Lausanne qui lui décerna la licence ès lettres : philosophie en branche principale, latin et français.

De 1962 à 1965, elle enseigna au pensionnat Saint-Joseph à Monthey ; de 1965 à 1967 à l'Institut Montolivet à Lausanne. De 1967 à 1986, le Collège Regina Pacis à Saint-Maurice profita de ses compétences. De 1986 à 2002, elle enseigna le latin et le français dans notre collège, à tous les degrés. Durant sa dernière année au collège, elle accepta le mandat de Proviseur qu'elle remplit avec enthousiasme et compétence, comme toutes ses autres activités au sein de notre établissement.

Depuis près de 25 ans, j'ai la chance d'être son collègue. Durant toutes ses années, j'ai pu apprécier cette femme qui incarne

- la *virtus* et la *prudencia* romaines, le courage et l'intelligence ;
- la *patientia*, cette endurance ;



- la *sapientia*, cette sagesse faite de goût ;

- la finesse et la culture, celles de Mme de Sévigné et de Marguerite Yourcenar par exemple...

Elle a toujours été une collègue allant une très grande rigueur à l'amour du savoir, et l'exigence souriante d'une enseignante à une même exigence envers elle-même et ses collègues.

Comme bien des parents, j'ai pu apprécier sa disponibilité et sa compréhension de chacun de ses élèves : elle savait les aimer et exiger d'eux le meilleur d'eux-mêmes.

Et les étudiants, que disent-ils d'elle ? « *Du soleil à Saint-Maurice, c'est pas tous les jours... et pourtant, à chacun de ses cours, bizarrement, on n'en manquait pas ! Elle était la première à nous écouter, la dernière à nous rabaisser et toujours là pour nous faire avancer, que ce soit sur le chemin du latin ou celui de la vie. Ses fameuses leçons de morale n'étaient pas de trop, mais mieux valait ne pas être concerné ! Si son expérience forçait le respect, c'est aussi sans éclat de voix et tout*

naturellement qu'elle s'imposait. Rayonnante à chaque heure, toujours de bonne humeur, elle nous prouvait chaque jour que, plus qu'un métier, elle vivait une passion... » (Sandrine et Grégory)

Sa présence a toujours été une chance pour nous tous et nous lui souhaitons une retraite aussi riche que celle ardemment souhaitée par les sages romains.

Thierry Bueche

BERNARD FARARIK

Originaire de l'ex-Tchécoslovaquie, mais avec une empreinte éducative et culturelle française, Bernard Fararik nous vint de l'Hexagone par la Haute-Saône où il paracheva sa formation de géographe à Dijon. Affublé du titre redoutable de premier spécialiste « es géographie » de notre collègue, il eut, dès le début de son enseignement en 1973, beaucoup de plaisir à faire valoir ses compétences professionnelles et pédagogiques. « Sa » branche ne pouvait être considérée comme secondaire, d'où ses exigences à l'égard des prestations de ses élèves. Certes, certains de ceux-ci, « gratifiés » de notes insuffisantes, le trouvaient d'une sévérité excessive (certains collègues aussi d'ailleurs !). Mais les élèves intéressés et assidus récoltaient toujours la juste récompense de leur participation active au cours.

Grand voyageur, avec son épouse Maya, il a parcouru les continents, un peu à la Bouvier, à la petite semaine, et non pas comme un touriste prospère. Il



y cherchait la vérification, ou au contraire l'erreur possible de ses thèses de géographe passionné par l'évolution humaine. La chute du totalitarisme de l'Est, il l'attendait, mais, ironie féroce,

il prévoyait aussi le totalitarisme économique de l'Occident. En compagnie, plein de bonté, il savait doser son humour à l'égard de son interlocuteur. Quelque peu fataliste, il donnait quelquefois l'impression d'être assailli par tous les aléas de la création !

Professionnellement, il y a trois ans, « sa vie a basculé » (selon ses propres dires) lorsque la commission cantonale

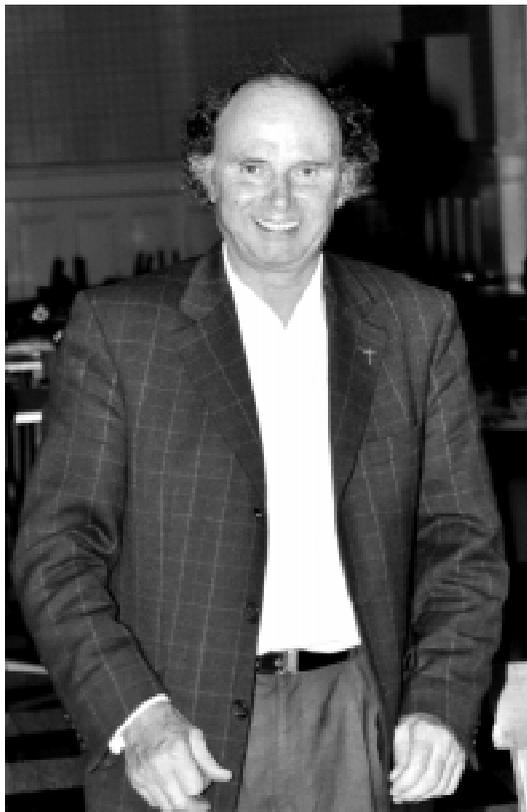
de maturité a remis en question la note de géographie d'une de ses élèves. Depuis lors, il a été très affecté dans sa santé et les ennuis médicaux se sont multipliés, au point de le pousser à mettre prématurément un terme à sa carrière professionnelle.

Depuis la fin de l'année 2002, sur la côte de Galice, il se refait une santé, avec l'Océan et son invitation au voyage.

Aloys Jordan

CHANOINE PAUL METTAN

PASSIONNÉ DE DIEU, PASSIONNÉ DE L'HOMME



Regardez le mot **passion** dans le Vocabulaire de Théologie Biblique (VTB), vous ne le trouverez pas. Il vous renvoie à d'autres termes : **amour, chercher, colère, désir** et **zèle**. Comme c'est étrange ! Ce n'est donc pas si évident de parler de passion ; elle ne se voit pas au premier abord.

« **Amour** désigne des réalités bien différentes, charnelles ou spirituelles, passionnelles ou réfléchies, graves ou légères... » Si vous y voyez quelque ressemblance avec notre ami, tant mieux. Son expérience de *l'agapé* est toute chargée d'une expérience humaine dense et concrète... Avec les élèves, amour partagé des courbes mathématiques, pas monotones mais croissantes, amour d'une science au service de la rigueur et de l'esprit.

Amour des mots grecs, latins, italiens, espagnols, patois, et d'autres encore, les mots n'ont pas de secrets pour lui... Il les apprend, les compare, il s'en amuse. Amours du voyage : partez en pèlerinage avec lui à Sienne, à Rome ou dans tout recoin d'Italie, forts de ses connaissances, vous ne pourrez qu'en revenir passionné.

Chercher... Chercheur de Dieu, chercheur de sa Parole, il y consacre sa vie. Combien de fois n'a-t-on pas entendu dans nos rencontres de groupe de branche Religion chrétienne-Science des religions, Paul s'exclamer : « Mais enfin, peut-on encore parler de la Révélation de Jésus-Christ ! » « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. » (Mt 6,33). Séduit par Dieu, il devient à son tour, séducteur de l'homme, il cherche aussi « à parler à son cœur » (Os 2,15 ss).

Que vient faire le mot **colère** avec passion ? Le Vocabulaire nous dit : « Nul ne peut sans scandale entendre parler de Dieu en colère s'il n'a pas été un jour visité par sa sainteté et son amour ». Ce mystère de la colère de Dieu laisse une petite place « aux saintes colères » de notre préfet des demi-pensionnaires. Il se bat à longueur d'année avec l'organisation des repas et des études. Mais à la manière de Jésus, il est facile de constater qu'il passe très vite de la colère à la miséricorde... Y a-t-il de la graine à prendre ?

Au chapitre I de notre VTB, on évoque les perversions du **désir**, mais

quand il s'agit de notre biologiste amateur, vous comprendrez tout de suite qu'elles peuvent avoir un sens fructifiant : « Parce qu'il est quelque chose d'essentiel et d'indéracinable, le désir peut être pour l'homme une tentation permanente et périlleuse. Si Ève a péché, c'est pour s'être laissé séduire par l'arbre interdit, qui était *bon à manger, agréable aux yeux, plaisant à contempler (Gn 3,6)* ». Arbre de vie ou arbre de la connaissance ? Promenez-vous avec Paul Mettan dans les jardins du collège, de la grande allée, de l'abbaye, il vous dira quand il a planté, transplanté, greffé ces arbres ; il vous parlera aussi de ceux qu'il a dû déraciner. Et sa pépinière au pied du rocher, n'est-ce pas un petit coin de paradis... terrestre ? Aussi peut-on conjuguer arbre interdit et passion de l'arbre.

Quant au mot **zèle**, il est bien étrange. « Ce mot grec *zélos* vient d'une racine qui signifie être chaud, entrer en ébullition, il rend bien le mot hébreu *qin'ah* dont la racine désigne la rougeur qui monte au visage d'un homme passionné. ». Mais il y a aussi une autre dimension au zèle quand on parle du zèle de Dieu : « Yahvé a différents moyens pour susciter en Israël un zèle à l'image du sien... il communique sa propre ardeur à tel ou tel élu ». Élus de la surveillance d'étude, reconnaissez-vous à Paul cette ardeur communicative ?

Paul, merci du fond du cœur pour tous les grands et bons moments partagés avec toi dans le Collège. Reste le passionné que tu es.

Myriam Aubert-Yerly

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nous ne publions dans cette rubrique que les nouvelles qui nous sont communiquées ou que nous relevons dans la presse. Nous demandons à tous nos anciens élèves, à leurs familles et à nos amis, de nous communiquer systématiquement toutes les nouvelles susceptibles d'intéresser nos lecteurs. Écrivez simplement à : Rédaction des Échos de Saint-Maurice, Abbaye, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice

Quel suisse l'ignore ? La Confédération sera présidée en 2003 par un ancien du Collège, **M. Pascal Couchepin**, brillamment élu par les Chambres fédérales le mercredi 4 décembre. M. Couchepin sera reçu au Collège et à l'Abbaye le 24 février. Nous reviendrons sur cette visite dans le prochain numéro.

Mgr Gérard Daucourt, évêque d'Orléans depuis 1998 a été nommé évêque de Nanterre où il a été accueilli solennellement le 22 septembre 2002.

M. Frédéric Croset, 26 ans, a été élu président du Conseil communal (exécutif) de Montreux pour 2003.

M. André Altermatt, de Courfaivre, directeur des Services d'aide et de soins à domicile du canton du Jura a obtenu un mastère en administration publique (MPA) à l'Institut de Hautes Études en Administration Publique (IDHEAP) à Lausanne.

M. Yves Cretton, collaborateur économique à la Chancellerie de l'État du Valais a également obtenu un mastère auprès du même institut.

Décès

M. Arthur Bender, ancien conseiller d'État, est décédé à Fully le 27 octobre à l'âge de 83 ans.

M. l'abbé Valentin Studer, décédé le 25 juillet 2002.

Père Noël Salamin, OFM Cap, décédé le 28 juillet 2002

M. l'abbé Hermann Bodenmann, décédé le 7 septembre 2002.

Père Paul Schoenenberger (Père blanc), décédé le 20 octobre 2002.

Dr. Edoardo Piatti, décédé le 28 octobre 2002.

50 ANS APRÈS

Samedi 12 octobre 2002, les Maturistes de l'an 1952 se sont retrouvés à Saint-Maurice pour leur rencontre jubilaire. Journée abbatiale et collégiale, pourrait-on dire, puisque, après la messe célébrée par le Chanoine Marius Pasquier, ce furent la visite des Archives, dirigée par le Chanoine Olivier Roduit et Madame Françoise Vannotti,

A LA BIBLIOTHÈQUE ET AUX ARCHIVES

Du côté de la bibliothèque

Les travaux d'aménagement de la bibliothèque de l'Abbaye avancent très bien depuis trois ans. Notre fidèle collaborateur M. Michel Galliker a été épaulé par M. Michel Maillefer, de février 1999 à juin 2001, puis par M. Yves Petignat dès juin 2002.

Grâce au travail efficace de cette équipe, notre bibliothèque est aujourd'hui enfin quasiment entièrement rangée. M. Petignat s'est attelé depuis quelques mois au catalogage des livres grâce au logiciel BiblioMaker. Nous envisageons à terme de publier notre catalogue sur Internet. Rappelons que la bibliothèque de l'Abbaye possède environ 100'000 volumes et qu'elle gère plusieurs petits fonds spéciaux comme les Vallesiana (ouvrages concernant le Valais) et les Agaunensiana (documentation sur saint Maurice, l'Abbaye et l'ordre canonial).

La réhabilitation de l'ancienne bibliothèque sera achevée dans le courant de cette année. Une des priorités des bibliothécaires sera le rangement du fonds ancien qui y sera déposé.

Aux archives : www.aasm.ch

De plus en plus, le projet de la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice fait parler de lui et attire les visiteurs. C'est la raison pour laquelle nous avons organisé les 8, 9 et 10 novembre derniers des « Portes ouvertes aux archives ». Présentée dans les vitrines du collège, cette exposition très bien préparée grâce à l'engagement de nos collaborateurs, a attiré près de 2'000 visiteurs. Le vendredi 8 a été l'oc-



Le scanner des archives est un DIGIBOOK 6002RGB pouvant numériser des documents jusqu'à un format de 85 x 60 cm à une résolution de 250 dpi.

casion d'une conférence de presse pour présenter l'exposition et annoncer l'ouverture officielle de notre site Internet. Les médias se sont à nouveau montrés très intéressés par notre entreprise ce qui nous a valu des articles très favorables dans de nombreux journaux.



Dans la salle des archivistes, 15 ordinateurs reliés à Internet permettent à nos spécialistes de travailler dans de bonnes conditions.

Mais le vernissage de l'exposition, le vendredi 8, nous a permis de remercier nos donateurs et amis par la remise des fameuses « clefs » promises depuis longtemps.

Depuis le 5 mars de cette année, notre belle équipe de collaborateurs travaille dans de nouveaux locaux très agréables au 4^e étage de l'Internat. Tout le travail se fait sur ordinateur via Internet. Les documents sont d'abord numérisés grâce au très performant scanner piloté par l'équipe de M. Lathion. MM. Turin pour le fonds contemporain et Hausmann pour la partie médiévale diri-

gent les opérations d'inventaire et le tout, image et description, est ensuite disponible sur notre site Internet www.aasm.ch construit par la société ALRO de Martigny. Ne manquez pas de nous visiter via Internet : à ce jour, près de 19'000 notices et 80'000 images sont déjà accessibles.

L'Abbaye remercie très chaleureusement tous les collaborateurs des archives pour leur excellent travail — travail qui devrait encore durer plusieurs années. Elle adresse un merci tout particulier à la Fondation et à son infatigable bureau qui ne manque pas d'idées et de projets.

Chne Olivier Roduit



Lors des Portes ouvertes de novembre dernier de nombreux documents ont été présentés dans les vitrines du grand couloir du Collège.

TRAVAUX ET GÉNÉROSITÉS

Comme chaque année, nous avons demandé à M. le Procureur de nous informer des travaux réalisés ou en cours. La liste est toujours impressionnante !

Les premiers mois de l'année 2002 ont permis de réaliser à l'intérieur du Monastère quelques travaux d'importance qui avaient occupé la COMET pendant bien des années antérieurement. En effet, la restauration d'une salle d'eau au premier étage devenait une nécessité, ainsi que la création d'un réfectoire pour les hôtes au rez-de-chaussée du bâtiment principal. C'est maintenant chose faite.

À l'Internat, la communauté abbatiale s'est beaucoup investie pour aménager dans un ancien dortoir, au quatrième étage, des locaux pour le travail des archivistes. Cet emplacement très aéré permet ainsi à tout ce nombreux personnel de poursuivre ses recherches dans un cadre reposant, lumineux et convivial.

À la Basilique, la première étape de la restauration est terminée. La commission d'étude se penche maintenant sur la suite des travaux, à savoir l'aménagement du chœur et du chancel, ainsi que l'éclairage de l'ensemble de l'édifice.

À l'entrée du Trésor de l'Abbaye, dans la « chapelle thébéenne », les visi-

teurs peuvent désormais se recueillir devant les trois châsses harmonieusement disposées.

Dès l'automne 2002, et pour une durée d'un peu plus d'une année, l'Abbaye a entrepris la restauration d'un corps de bâtiment situé entre la cour



La première étape du chantier de la nouvelle salle capitulaire a consisté à la démolition. Ici, à l'étage du noviciat.

Saint-Théodule et le cloître : il s'agit là de restaurer l'ancienne bibliothèque au 1^{er} étage pour en faire une salle capitulaire, d'aménager des chambres pour le Noviciat au 1^{er} étage et pour les confrères ou les hôtes au 3^e étage. Ces travaux ont nécessité l'installation d'un important chantier vu la difficulté d'accès au bâtiment.

La Communauté remercie une fois encore toutes les institutions ainsi que tous les amis de l'Abbaye pour leur générosité.

Chne Franco Bernasconi